

# L'ancien four de la Saxe, trait d'union du village



Lidia Berthod et Teresa Mochet, habitantes du village et mémoire historique de la Maison commune de La Saxe. Photo © Adam 2A / 20 février 2020

# L'ancien four de la Saxe, trait d'union du village

Deux portes en bois, qui révèlent les traces du temps, enferment à peine le four. Une fois qu'on les a dépassées, les visiteurs sont enveloppés par une forte odeur de braise, et on peut presque sentir aussi celle du pain. *« Le four était allumé une fois par an, le quatre décembre, et il était éteint le vingt-trois décembre. Toutes les familles qui avaient payé pour les services en commun pouvaient en profiter à tour de rôle pendant dix-neuf jours. Durant ce temps, le four restait constamment allumé »*, explique Mario Zambotto.



L'ancien four de la Maison commune de La Saxe.  
Photo ©Gaia 2B / 20 février 2020

# L'ancien four de la Saxe, trait d'union du village

Le moulin était un autre service important de l'ex- « maison commune ». Il a subi un lent et progressif abandon : il est inutilisable parce qu'il a été démonté. Maria Luisa Wuiller, dite Igia, se souvient que *« dans le passé, la télé n'existait pas, et les soirs d'hiver on allait chez les voisins pour bavarder, on appelait ces rencontres "la veilla" »*.



Igia Wuiller, l'une des trois «gardiennes» de la Maison commune.

Photo © Adam 2A / 20 février 2020

# L'ancien four de la Saxe, trait d'union du village

Lidia Berthod et Teresa Mochet espèrent que les vieilles traditions ne seront pas oubliées. Pour Mme Mochet, « *on vivait mieux dans le passé, sans avoir tout ce qu'on a aujourd'hui, et on était plus heureux et unis comme société* ».

L'intention de ces gardiennes des anciennes traditions est de demander de l'argent à l'Europe pour transformer le bâtiment en musée.

**MATILDE** - Classe 2A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## LA LAITERIE DE LA SAXE, VOYAGE DANS LA VIE D'ANTAN

Dans cet hameau près de Courmayeur, les habitants mutualisaient la production de pain, de fromage et de beurre. Trois femmes gardent la mémoire de cet ancien consortium, qu'on appelait autrefois la Maison commune. La «propriété commune» était une institution courante dans le passé. Les forêts et les alpages appartenaient souvent à des consortiums, regroupant les [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan

*Dans cet hameau près de Courmayeur, les habitants mutualisaient la production de pain, de fromage et de beurre. Trois femmes gardent la mémoire de cet ancien consortium, qu'on appelait autrefois la Maison commune.*

La « propriété commune » était une institution courante dans le passé. Les forêts et les alpages appartenaient souvent à des consortiums, regroupant les gens d'un ou de plusieurs villages. Le four, le moulin, l'école et la laiterie étaient gérés en commun par les ayants droit qui devaient suivre des règlements très strictes.

Le 20 février 2020, les élèves de la deuxième année de l'école moyenne de Courmayeur ont passé une matinée intéressante, hors des salles de classe, pour découvrir le fonctionnement de l'ancienne laiterie de La Saxe, un hameau de la commune de Courmayeur. Accompagnés par un soleil tiède et par quelques nuages, nous nous sommes rendus dans ces lieux caractérisés par des maisons en pierre et en bois entourées de ruelles très étroites.



# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan



Igja Wuiller, l'une des trois «gardiennes» de la Maison commune.

Photo © Adam 2A - 20 février 2020

La Maison commune était très importante pour le village : elle réunissait le four, l'école et la laiterie. Dans le passé, la vie était plus difficile et dure, tous les habitants d'un hameau devaient s'aider et participer à la production du pain, du fromage et du beurre. Il n'y avait pas de supermarché !

# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan

Pour arriver sur ces lieux, les élèves ont remonté la route du Col Ferret. A l'entrée du petit bourg, silencieux et désert, seules les voix stridentes des jeunes retentissent dans l'air. Sur la droite, il y a une vieille maison aux murs gris et épais. Devant elle, trois dames attendent les élèves : Maria Luisa «Igia» Wuiller, Lidia Berthod et Teresa Mochet, prêtes à expliquer comment étaient utilisés le four et la laiterie dans la vie d'antan.



Lidia Berthod et Teresa Mochet, habitantes du village et mémoire historique de la Maison commune de La Saxe. Photo © Adam 2A / 20 février 2020



# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan

Nous entrons dans la maison. Derrière une grande et robuste porte en bois foncé, on trouve à gauche une autre vieille porte, plus étroite, qui s'ouvre avec un grincement sourd sur le « vieux four », une petite chambre simple et modeste qui mène à la laiterie, composée de deux chambres. La première est très grande, rectangulaire, et on y respire une odeur humide et épaisse qui dégage des murs décrépits et rugueux. Au milieu, il y a une longue table en bois qui ne semble pas appartenir aux meubles de l'époque. Une lumière pâle et faible entre par les fenêtres. Elle laisse dans l'ombre certains coins de la pièce. On entrevoit à peine la « burire », une grande boîte ovale en bois foncé qui servait à faire le beurre, ainsi qu'un petit poêle en fonte.



Photo © Adam 2A / 20 février 2020

# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan

Igia Wuiller, une dame âgée, très gentille et énergique, raconte qu'à la place de ce dernier, il y avait auparavant un poêle gros et rond, où on mettait à cuire un chaudron géant en cuivre. Après quelques secondes, la laiterie était envahie par la fumée et par l'odeur âcre et rance du fromage. « Tout le monde au village avait des vaches, trois, six, sept ou huit. Tous les matins et tous les soirs, on portait le lait à la laiterie avec des seaux », dit avec une voix douce Igia Wuiller, nostalgique de cette époque où elle était jeune et les gens étaient solidaires. Souvent, elle devait parcourir un long chemin sous la neige froide et abondante, en portant la « boille », un grand seau avec des bretelles plein de lait blanc et frais et en marchant avec ses « soques », de lourdes chaussures en bois et en cuivre, avec des semelles à clous pour ne pas glisser.



Photo © Tommaso 2B / 20 février 2020

# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan

Ensuite, Lidia Berthod et Teresa Mochet ont conduit les élèves dans la deuxième chambre, plus petite et plus froide malgré un timide rayon de soleil qui pénétrait par une fenêtre aux vitres opaques et fines. D'une voie patiente et émue, elles ont montré tous les instruments que leurs ancêtres utilisaient pour faire du fromage et du beurre. Voilà, dans un coin, l'énorme et lourd chaudron en cuivre qui était utilisé pour faire le fromage : sa superficie n'est plus luisante comme dans le passé, elle est aujourd'hui sombre et abîmée par le temps et l'usage. Cet objet pouvait contenir 200 litres de lait, qu'on mélangeait grâce au « modon », un long outil en bois très clair qui ressemblait à un râteau. Près de la porte d'entrée, Teresa Mochet fait noter un vieux buffet en bois accroché au mur : il faut ouvrir avec délicatesse le volet poussiéreux pour découvrir des étagères avec des éprouvettes en verre taché. Elles étaient utilisées pour s'assurer que le lait était bon.



Photo © Adam 2A / 20 février 2020

# La laiterie de la saxe, voyage dans la vie d'antan

Pour faire le beurre, on utilisait un chaudron plus petit, dans lequel on mettait du lait cru, blanc et gras. Avec une pelle en bois, on écrémait la crème et on la mettait dans la « burire », qui était secouée avec force par deux personnes. Ce travail exigeait du temps et de l'énergie, mais il était indispensable pour que la crème se transforme en beurre. Enfin, on coulait le beurre, délicieux et douceâtre, dans des moules en bois lisse qui avaient la forme d'un nuage.

Lidia Berthod explique avec émotion qu'elle s'occupe de cette maison pour préserver le souvenir de ses ancêtres et pour garder dans son cœur l'histoire de son village : *« J'ai vu travailler ici beaucoup de gens de mon village, dont je me rappelle avec amour. Je les estimais et ils étaient pour moi comme des grands-parents. Je dis toujours à mes enfants que je regrette qu'ils ne peuvent pas avoir la jeunesse que j'ai eue : on n'avait rien de tout ce qu'on a maintenant, mais on avait l'amour et l'affection pour les choses simples et les traditions. »*



**JULIAN** Classe 2A  
Institution scolaire  
Valdigne Mont-Blanc  
Courmayeur

Photo © Tommaso 2B / 20 février 2020

## FERMÉE, LA SOURCE VICTOIRE TÉMOIGNE D'UN PASSÉ ILLUSTRE

L'eau de cette source, située sur la droite de la rivière Doire Baltée, a été commercialisée en bouteille de 1894 à 1974. En l'an 1687, la duchesse régente Marie Jeanne Baptiste de Savoie, veuve de Charles Emmanuel II, le duc de Savoie, envoya à Courmayeur ses plus habiles médecins et chimistes pour analyser une source d'eaux [...]

[LIRE LA SUITE](#)



# Fermée, la source Victoire témoigne d'un passé illustre

*L'eau de cette source, située sur la droite de la rivière Doire Baltée, a été commercialisée en bouteille de 1894 à 1974.*

En l'an 1687, la duchesse régente Marie Jeanne Baptiste de Savoie, veuve de Charles Emmanuel II, le duc de Savoie, envoya à Courmayeur ses plus habiles médecins et chimistes pour analyser une source d'eaux minérales, dont les habitants du lieu avaient toujours connu les caractéristiques. « *Tous les médecins qui ont fait les essais et tous ceux qui en ont bu assurent que c'est un trésor qu'on ne peut assez cultiver, qu'elles sont merveilleuses pour une infinité de maladies* », écrivit-elle.

Elle travailla donc à mettre les eaux à la portée du grand public et recommanda la réparation des chemins et la préparation des logements nécessaires aux buveurs.



La source Victoire à Dolonne, bouchée par une paroi en laiton.  
Photo © Adam / 18 février 2020

# Fermée, la source Victoire témoigne d'un passé illustre

La source fut appelée « La Victoire ». Elle est située sur la droite de la rivière Doire Baltée, dans le hameau de Dolonne, à Courmayeur. En 1780, une cabane fut construite, puis à l'occasion du séjour du prince de Carignan, Charles-Albert de Savoie, une nouvelle construction fut ajoutée à la construction originale. A partir de 1894, les efforts se concentrent sur la commercialisation en bouteille de l'eau de cette source jusqu'en 1974.

En passant par le pont qui traverse le bruyant torrent de Youla, cinq élèves de la classe 2A de l'école moyenne de Courmayeur se sont rendus voir ce qui reste de la fameuse source. Il fait froid en cet après-midi de février et le chemin est recouvert d'un tapis de neige. La source se trouve à l'orée d'un bois, et les arbres, qui filtrent la lumière, sont blancs de neige. On entend parfois le chant des oiseaux.

Les élèves, heureux de cette promenade, remontent pour quelques dizaines de mètres le sentier et ils découvrent abasourdis ce qui reste de la fameuse source de « La Victoire » : une galerie d'un mètre et demi de haut, en ciment gris, devenu fragile avec le temps, et fermée par une paroi de laiton attachée avec des fils de fer. Ils montent sur le toit arrondi et recouvert de mousse humide et ils remarquent que l'endroit est habité par des écureuils et des petits animaux sauvages. Dans l'air frais et parfumé des bois, les bruits du village arrivent très feutrés.

# Fermée, la source Victoire témoigne d'un passé illustre



Edoardo Pennard a vécu à l'époque où la source Victoria était ouverte.

Photo © Tommaso 2B  
18 février 2020

Les élèves ont du mal à reconnaître l'image de l'ancien établissement qu'il y avait à l'époque, comme le décrit le guide Edoardo Pennard, un ancien habitant du lieu : « *La cabane était toute décorée par des fleurs très colorées et parfumées. Il y avait une fontaine en calcaire, avec des becs et on prenait un verre pour boire l'eau.* » Il raconte aussi que « *à côté de l'ancienne cabane construite en 1780, il y avait une maison, où l'eau était mise en bouteille.* »

La fontaine en calcaire qui a donné à boire à des milliers de personnes se trouve aujourd'hui devant la maison de la famille Gex : elle a été sauvée de la destruction, en lui donnant une nouvelle vie en tant que pot de fleurs. Elle était en argile, en forme de coupe, avec des becs, d'où l'eau sortait lentement. Dommage qu'elle soit l'unique témoignage d'un illustre passé !

**JOËLLE** Classe 2A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## L'EAU SULFUREUSE DE LA SAXE AVAIT DES VERTUS MÉDICINALES

L'eau, qui n'est pas potable, fut surtout employée contre les maladies de la peau, mais aussi pour soigner les problèmes gynécologiques. Les bains thermaux ont vécu jusqu'en 1914. Le ciel est nuageux en ce jour de février, où les élèves des classes 2A et 2B sortent pour visiter la source d'eau sulfureuse de La Saxe. [...]

[LIRE LA SUITE](#) >

# L'eau sulfureuse de la Saxe avait des vertus médicinales

*L'eau, qui n'est pas potable, fut surtout employée contre les maladies de la peau, mais aussi pour soigner les problèmes gynécologiques. Les bains thermaux ont vécu jusqu'en 1914.*

Le ciel est nuageux en ce jour de février, où les élèves des classes 2A et 2B sortent pour visiter la source d'eau sulfureuse de La Saxe, un lieu avec un passé très renommé. Le bruit continu des voitures, et surtout des camions, qui passent sur les deux routes qui entourent cette petite source accompagne les élèves le long du chemin : c'est très embêtant.

Une fois arrivés, il n'y a aucune indication, aucun panneau explicatif en témoignage de son passé illustre. On se trouve devant un terrain vague, jaune et sec, avec une sorte de sentier créé par le passage des gens du lieu qui connaissent cet endroit. D'un côté, des clôtures cassées, de l'autre, des potagers avec des barrières en plastique ou en bois, qui donnent une idée de désordre et, surtout, des ordures partout, laissées par négligence et que personne n'a jamais ramassé. Un lieu qui donne donc une impression d'abandon. On ne dirait pas que, dans le passé, cet endroit fut un lieu fréquenté par la noblesse de la maison des Savoie.



# L'eau sulfureuse de la Saxe avait des vertus médicinales

En regardant vers la source, la première chose qu'on aperçoit est un toit oblique en bois qui la recouvre, supporté par deux colonnes en vieilles pierres brutes.

Une odeur de soufre devient de plus en plus forte dès qu'on se rapproche du site, jusqu'à devenir nauséabonde une fois arrivés à la fontaine, formée de deux bassins de pierre remplis d'eau, avec de la matière verte à la surface. Avec plus d'attention, on peut remarquer que le fond des bassins est recouvert d'une couche de petits fragments de pierre gris, qui ressemblent à des grains de sable.



Une odeur de soufre devient de plus en plus forte dès qu'on s'approche des bassins.  
Photo © Tommaso 2B / 22 février 2020

# L'eau sulfureuse de la Saxe avait des vertus médicinales

Le débouché de la source est très bas ; de cela, on en déduit que l'eau n'est pas potable, car ce n'est pas possible de la boire. En effet, l'eau de cette source servait pour faire des bains. Le bord de la fontaine est très rugueux. Autour d'elle, il y a des planches en bois qui permettent de rejoindre la source, sans finir dans l'eau et dans la vase qui sont tout autour d'elle.

L'eau de la Saxe fut surtout employée pour soigner les problèmes gynécologiques, on disait qu'elle pouvait soigner la stérilité ; elle était aussi inhalée pour libérer les poumons, et surtout pour les maladies de la peau. En 1814, une première cabane fut bâtie, avec cinq « bagnatoj ». Ensuite, la structure s'agrandit avec les salles pour les cures au rez-de-chaussée et les chambres pour accueillir les patients à l'étage. Les bains thermaux de La Saxe accueillirent le beau monde du règne des Savoie. C'est pour cela qu'on a construit les Grands Hôtels de Courmayeur. L'établissement resta en fonction jusqu'au début de la Grande Guerre en 1914.

C'est vraiment un dommage qu'un endroit si intéressant ne soit pas exploité, en particulier aujourd'hui que les bains thermaux de Pré-Saint-Didier sont tellement à la mode et très fréquentés. Cet endroit presque abandonné pourrait être l'une des meilleures attractions touristiques de la Valdigne. Qui sait, un jour, quelqu'un sera peut-être intéressé par ce lieu et il pourra l'améliorer, comme il le mériterait.

**STÉPHANE** Classe 2A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## LA SOURCE MARGUERITE, LE CÔTÉ OBSCUR DE COURMAYEUR

Avant qu'elle devienne une déchèterie, puis un lieu oublié, mais toujours envahi par les ordures, la zone en contrebas de la rue Marguerite abritait une source d'eau historique. Il neige à Courmayeur en ce 19 février, pendant que les élèves de la classe 2A découvrent pour la première fois la source Marguerite, du nom de [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur

*Avant qu'elle devienne une décharge, puis un lieu oublié, mais toujours envahi par les ordures, la zone en contrebas de la rue Marguerite abritait une source d'eau historique.*

Il neige à Courmayeur en ce 19 février, pendant que les élèves de la classe 2A découvrent pour la première fois la source Marguerite, du nom de la duchesse Marguerite de Savoie.

Le bonnets mouillés et blancs de neige, ils arpentent la piste forestière qui prolonge la rue Marguerite. La source se trouve sur la rive gauche de la rivière Doire Baltée, un kilomètre environ en aval du pont de Dolonne.

Les arbres sur les côtés du chemin sont gigantesques, mais la lumière pénètre au milieu car ils sont sans feuilles : seulement quand on passe sous les sapins l'ombre nous enveloppe. La route est longue et glacée, plus les élèves s'approchent de la source, plus le bruit de la Doire Baltée est intense. De temps en temps, le petit ruisseau qui coule le long de la route déborde à cause des feuilles et des bouts de bois qui s'entassent le long de son cours. Il accompagne les élèves jusqu'à la fin de la rue.

L'odeur de la mousse humide est forte et malheureusement, l'œil tombe sur toutes sortes d'ordures : des sachets en plastique, des pneus, des skis, des casseroles, des jerricanes, jetés par des gens qui ne sont pas trop civilisés et surtout qui ne sont pas trop soucieux de l'environnement !

# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur

## « CONTRE UNE INFINITÉ DE MALADIES »

Après cent mètres environ, les pylônes en ciment de l'ancienne gondole sont comme une fenêtre sur le passé touristique de Courmayeur. Les gens se rappellent encore très bien de la première gondole, qui faisait un arrêt à Dolonne pour charger d'autres skieurs avant de repartir pour Checrouit. On l'appelait l'« ovovia » car ses cabines rouges, bleues et jaunes, étaient en forme d'œuf.

Lorsqu'on arrive à destination, on entend le bruit de la rivière Doire Baltée et, enfin, cachée par les arbres et la neige, apparaît une cabane de forme circulaire : cette hutte fut bâtie dans la première partie du XIXe siècle.



La hutte qui couvre l'accès à la source Marguerite fut bâtie dans la première partie du XIXe siècle.

Photo © Adam / 19 février 2020



# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur

La Marguerite est l'une des quatre sources d'eau minérale qui firent, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la fortune de Courmayeur, avant le ski. Elles étaient connues pour être sulfureuses, riches d'iode et de bromure, idéales pour soigner toutes sortes de maladie, du scorbut aux rhumatismes, de la fièvre intermittente aux problèmes gynécologiques. Elles étaient les seules de cette espèce dans toute la région et au-delà.

Dans son livre *Histoire de la Vallée d'Aoste*, publié en 1967, l'abbé Henry raconte que le capitaine naturaliste Montendon, envoyé par la duchesse régente Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie pour vérifier « l'efficacité des Eaux minérales » en reporta : « *Tous les médecins qui ont fait les essais et tous ceux qui en ont bu assurent que c'est un trésor qu'on ne peut pas assez cultiver, qu'elles sont merveilleuses pour une infinité de maladies* ». Les sources sont aussi « *utiles dans les obstructions, dans les engorgements du foie, de la rate, des glandes lymphatiques, dans les cathares, dans les écoulements muqueux* ».

En fait, tout le monde cherchait l'eau de La Marguerite. Il était fortement conseillé de la boire tous les matins.

# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur



Alberto Cantele, un habitant de la rue Marguerite, montre les photos qu'il a prises quand la source Margherita était une décharge.

© Tommaso 2B / 19 février 2020

Au cours du XXe siècle, le lieu fut en revanche utilisé comme décharge publique et la source recouverte d'ordures. Alberto Cantele, dont la famille a toujours habité à l'entrée du chemin qui mène à la source et qui a lutté pour ne pas la faire disparaître, raconte : « *La source Marguerite a été abandonnée et après recouverte de toute sorte de déchets, une vraie décharge lui a été créée dessus.* »

En 1994, l'administration communale décida de fermer la décharge et la recouvra de terre. L'inondation de l'an 2000 emporta jusqu'au barrage de La Salle tous les déchets ensevelis ici.

# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur

Claudio Bergomi, un habitant des lieux qui a vu la source Marguerite avant qu'elle devienne une décharge, raconte : *« Autour de la hutte, il y avait des terrains nettoyés et tondus, des chaises et des tables, où les gens pouvaient s'asseoir et discuter. À l'intérieur, il y avait une fontaine d'où coulait l'eau et, en plus, il y avait une pierre sculptée, qui amenait l'eau à l'extérieur; j'ai de beaux souvenirs de l'époque où j'étais petit, quand j'allais chercher l'eau de la source en vélo. »*



Claudio Bergomi, un habitant de la rue Marguerite, a connu la source Marguerite avant qu'elle devienne une décharge. © Tommaso 2B / 19 février 2020

# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur

Les élèves curieux entrent les uns après les autres dans la hutte, sauvée par Alberto Cantele, qui a empêché les pelleteuses de l'enterrer. Ils ne peuvent plus voir grand chose, mais la sortie de l'eau ferrugineuse, qui coule encore dans l'ancienne fontaine pleine de terre et sur laquelle le toit menace de s'écrouler, est évidente.

Le professeur les aide pour qu'ils ne tombent pas dans l'énorme flaque qui envahit la cabane. Lorsque les enfants sortent, leurs chaussures sont toutes mouillées et les empreintes qu'ils laissent dans la neige sont rouges, à cause du fer dans l'eau.

Les élèves se sentent tristes car ils ne comprennent pas comment un lieu avec un charme potentiel si élevé puisse être abandonné et même interdit, plutôt que d'être nettoyé, bonifié et réaménagé. Ils ont un sentiment d'injustice et posent des questions aux deux personnages locaux interviewés, les touchant au plus profond de leurs rêves.

D'après Alberto Cantele, « *nous devrions récupérer la source Margherita et sensibiliser les gens, parce que l'eau est un bien précieux et ces sources ont créé l'histoire du Val d'Aoste, en particulier de Courmayeur* ». Selon Claudio Bergomi, « *c'est une idée facile à imaginer, mais longue à réaliser, vous pourrez la ramener à son état d'origine, mais il y a des travaux remarquables à faire ! Ce serait un gros gain pour tous, pour le village, si on arrivait à réaliser cette idée.* »

# La source Marguerite, le côté obscur de Courmayeur

Domage, valorisé et exploité de la bonne manière, cet endroit pourrait être une source d'attraction pour Courmayeur, pourquoi ne pas essayer tous ensemble ?

**ALICE** Classe 2A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



Photos © Alberto Cantele



## LE PARC DE L'ABBÉ HENRY, UN POUMON VERT PEU FREQUENTÉ

Il reste bien peu aujourd'hui du «jardin d'Henry», qui s'étendait sur 1200 mètres carrés. Ce coin de paix, que peu de gens connaissent, a reçu la visite d'élèves sensibles à l'environnement. Le parc de l'abbé Henry est un coin de paix à Plan Gorret, au dessus du village de Courmayeur. En effet, très peu de gens [...]

LIRE LA SUITE

# Le parc de l'Abbé Henry, un poumon vert peu fréquenté

*Il reste bien peu aujourd'hui du « Jardin d'Henry », qui s'étendait sur 1200 mètres carrés.*

*Ce coin de paix, que peu de gens connaissent, a reçu la visite d'élèves sensibles à l'environnement.*

Le parc de l'abbé Henry est un coin de paix à Plan Gorret, au dessus du village de Courmayeur. En effet, très peu de gens le connaissent et encore moins le fréquentent. Et c'est dommage, car en quelques hectares de forêt, on trouve différentes variétés de plantes.

Né comme jardin, le parc aurait dû être, dans l'idée de son fondateur, l'abbé Henry, enfant du village et homme éclectique, passionné de botanique, « le complément du Jardin Chanousia du Petit Saint Bernard, pour les plantes qui croissent entre 1000 et 2000 mètres ». Grâce à son travail, le jardin arriva à comprendre six cents espèces, tant autochtones qu'exotiques.

Une cristalline matinée de février, avec un beau soleil et une température agréable, c'est ce qu'il y a de mieux pour observer ce lieu amène.

# Le parc de l'Abbé Henry, un poumon vert peu fréquenté

Les élèves des classes de deuxième du collège de Courmayeur se rassemblent à l'entrée de ce poumon vert, qui se situe exactement en face du restaurant Chalet du Plan Gorret.



Le restaurant Chalet du Plan Gorret, et un élève photographe.  
Photo © Tommaso 2B / 21 février 2020

Le jardin et le restaurant ont une histoire commune, comme le raconte l'entrepreneur abbé Henry : « *Le guide Fabien Croux venait de faire construire dans la forêt de mélèzes du Plan-Gorret un petit chalet restaurant. L'eau y était déjà amenée et au dessus du jeu de boules, à vingt pas du chalet s'ouvre une clairière, sur un terrain communal qui me fut vite cédé et, le 18 juillet 1899, j'y donnais mon premier coup de pioche et j'inaugurais la série de plantations par la *Véronica Spicata*.* »

# Le parc de l'Abbé Henry, un poumon vert peu fréquenté



Des élèves ramassent des déchets dans le parc.  
Photo © Adam 2A / 21 février 2020

La charge de curé de Valpelline, dans la Comba Freide, tenait souvent l'abbé Henry loin de son jardin, mais il fut aidé : *« Je dois témoigner toute ma reconnaissance à M. Croux Fabien qui veut bien arroser le jardin et faire les honneurs aux visiteurs... c'est un avantage inappréciable d'être à côté d'un petit chalet restaurant dont le propriétaire veille sans cesse sur lui. »* Celle qui jadis fut une clairière s'est transformée en un bois parsemé et les élèves se promènent sur une fine couche de neige gelée qui craque sous leur poids. Ils sont surpris de découvrir les empreintes de renard, lièvre, chevreuil et de chien... ou, peut-être, de loup, vu qu'il a élu domicile dans les bois aux alentours.



# Le parc de l'Abbé Henry, un poumon vert peu fréquenté



Dans le parc de l'abbé Henry, on trouve différentes variétés d'espèces tant autochtones qu'exotiques, le troène, le prunelier, l'églantier, l'aubépine, le chèvrefeuille.

Photo © Gaia 2B / 21 février 2020

Il y a des tables et des bancs pour pique-niquer, parfois recouverts d'aiguilles de mélèze ou de feuilles sèches. Ce n'est pas difficile d'imaginer un voyageur du début du XXe siècle assis dans ce petit coin de paradis en train d'écrire.

*« Une table avec un banc permettra aussi aux visiteurs de dater leurs correspondances du Jardin du Plan-Gorret », disait l'abbé.*



# Le parc de l'Abbé Henry, un poumon vert peu fréquenté

Les arbres que les élèves observent sont très différents et en moyenne très hauts. Certains ont une étiquette à leur base, qui en indique le type et les caractéristiques. On découvre un douglasia, bientôt centenaire, qui a été classé arbre monumental, et certaines espèces exotiques.

Aujourd'hui, du « Jardin d'Henry », qui s'étendait autrefois sur 1 200 mètres carrés environ, il reste bien peu, mais certains arbustes plantés sur le côté latéral existent encore et les étiquettes permettent de reconnaître les espèces : le troène, le prunellier, l'églantier commun, le rosier pimprenelle, l'aubépine, le lantana, le chèvrefeuille.



Une étiquette indiquant un arbre de l'Himalaya.

Photos © Tommaso 2B / 21 février 2020

# Le parc de l'Abbé Henry, un poumon vert peu fréquenté

En 1987, à l'occasion de l'exposition organisée pour le quarantenaire anniversaire de la mort de l'abbé Henry, l'espace, alors abandonné, fut nettoyé et clôturé sous la direction du Corps Forestier Valdôtain, les espèces étrangères présentes sur le terrain furent identifiées par les étiquettes. Cependant, la clôture a englobé une aire plus vaste, d'une superficie supérieure à 13 000 m<sup>2</sup>, donnant vie à un bois complexe qui possède les caractéristiques d'un parc.

Ce que les élèves découvrent ce n'est plus le jardin, mais le parc de l'abbé Henry. Il n'y a plus de casiers et de platebandes pour les fleurs, mais on trouve quand même les traces de ce que fut l'espoir de son fondateur : « *Mon jardin, ayant pour but surtout de vulgariser la connaissance des plantes.* » Un espace agrémenté par le plaisir du silence, interrompu parfois par le pépiement des oiseaux. Le parfum des pommes de pin, l'odeur de la mousse, du sous-bois humide, remplit l'air et libère les narines. En ces temps-ci, ce n'est déjà pas mal !

**ANAÏS L.** Classe 2B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## LA PLACE DES «ENFANTS DU VILLAGE», INOUBLIABLES AMOUREUX DE LA MONTAGNE

Au centre de Courmayeur, la place de l'Abbé-Henry, que les habitants appellent place des «enfants du village», concentre l'histoire de l'alpinisme local. «Ce n'est pas le gain qui me pousse vers les sommets, mais l'amour que j'ai pour la montagne», disait Émile Rey, le «prince des guides». La place Abbé-Henry est située au centre [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne

*Au centre de Courmayeur, la place de l'Abbé-Henry, que les habitants appellent place des « enfants du village », concentre l'histoire de l'alpinisme local. « Ce n'est pas le gain qui me pousse vers les sommets, mais l'amour que j'ai pour la montagne », disait Émile Rey, le « prince des guides ».*



La statue de l'abbé Henry. Avec son regard sévère, il semble veiller sur la place et la ville de Courmayeur.  
Photo © Emanuele 2A / 17 février 2020

# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne

La place Abbé Henry est située au centre de Courmayeur, au début de la rue principale qui traverse le village. Elle est dédiée au curé, alpiniste, historien et naturaliste qui a réalisé le parc botanique situé à Plan Gorret.

Ici se dresse l'église de Courmayeur, qui figure parmi les joyaux de l'art baroque dans la Vallée d'Aoste. Dédiée à Saint Pantaléon, patron des médecins, elle contient les reliques de Saint Valentin, patron de Courmayeur. Remontant aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, son clocher appartient à la structure originale. La statue de l'abbé Henry se trouve aux pieds de l'église et, avec son regard sévère, elle semble veiller sur la place et la ville.



Le buste d'Émile Rey, le « prince des guides ».  
Photo © Emanuele 2A / 17 février 2020



# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne

Au sommet de la place on trouve des statues d'alpinistes très importantes dans l'histoire de l'alpinisme de Courmayeur. Elles représentent des hommes forts, sévères et sûrs. On peut admirer, à gauche, le buste de Joseph Pétigax, le guide qui a participé à l'expédition du duc des Abruzzes au pôle Nord. Au milieu, le buste d'Émile Rey, plus grand que les autres, rend honneur au « prince des guides », le plus célèbre de Courmayeur. Enfin, à droite, il y a la stèle de Mario Puchoz, qui participa à l'expédition italienne au sommet du K2 et mourut là-bas de pneumonie. Les habitants de Courmayeur appellent aussi la place de l'abbé Henry la place des « enfants du village ».



Le monument à Felice Ollier,  
avec la statue de son chien qui ne l'a pas abandonné après sa mort.  
Photo © Emanuele 2A / 17 février 2020

# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne

*« Voir ici le prince des guides est toujours très émouvant. Émile Rey disait : 'Ce n'est pas le gain qui me pousse sur les sommets, mais l'amour que j'ai pour la montagne'. Aujourd'hui, cent vingt cinq ans après sa mort, le plaisir est toujours le même, les jeunes guides vont à la montagne pour le même plaisir » déclare Sergio Favre, guide de Courmayeur. Pour le guide Mario Mochet, qui habite à La Saxe, le hameau d'Émile Rey, cette place est aussi très importante : « C'est une place qui parle de l'histoire de la Compagnie des Guides. Être guide veut dire avoir la passion pour la montagne, mais aussi accompagner les clients en montagne. Nous vivons dans un contexte de montagne, tu apprends le travail ici et cela te permet d'aller dans le monde. Le Mont-Blanc est le départ de tout. »*



Le buste de Joseph Pétigax. Photo © Emanuele 2A / 17 février 2020

# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne

On peut aussi remarquer le siège de la Société des Guides de Courmayeur, fondée en 1850, la première en Italie, et du Musée alpin dédié au Duc des Abruzzes. À droite, se trouve le monument dédié à Felice Ollier, avec la statue de son chien, qui ne l'a pas abandonné après sa mort.

De cette place, fréquentée par beaucoup de touristes, on peut admirer un merveilleux paysage : on voit le hameau de Dolonne, avec ses belles maisons en pierre et ses prés, les montagnes et les pistes de ski. En hiver, on admire le paysage couvert de neige. En été, pour les habitants de Courmayeur et pour les touristes, la vue sur les prés et les forêts est magnifique.



La stèle de Mario Puchoz,  
qui participa à l'expédition italienne au sommet  
du K2 et mourut là-bas de pneumonie.  
Photo © Emanuele 2A / 17 février 2020

# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne

À Noël, sur la place de l'abbé Henry, on met un très grand sapin, avec beaucoup de lumières. La place s'anime de sons et de musiques. L'air est froid et quand il neige, il fait bon sentir les flocons sur les joues et les mains. Parfois, on entend passer des voitures, ou des camions, mais on entend surtout les oiseaux qui chantent et les enfants qui jouent et crient.

**THOMAS** Classe 2B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

---

## *Intervenants*



Sergio Favre, guide de Courmayeur. Photo © Adam 2A / 21 février 2020

# La place des « enfants du village », inoubliables amoureux de la montagne



Mario Mochet, guide à La Saxe. Photo © Tommaso 2B / 21 février 2020



## LE MYTHIQUE SASSO PREUSS N'EST PLUS! UN CRÈVE-CŒUR POUR LES ALPINISTES

Longtemps, ce gros rocher tombé du Mont de La Saxe a servi de pierre d'entraînement pour les plus grands guides alpinistes, à commencer par l'autrichien Paul Preuss en 1912, qui lui donna son nom. Un projet immobilier a fait disparaître le précieux caillou, laissant des «orphelins». Le ciel est gris, il neige, en cette blanche [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes

*Longtemps, ce gros rocher tombé du Mont de La Saxe a servi de pierre d'entraînement pour les plus grands guides alpinistes, à commencer par l'autrichien Paul Preuss en 1912, qui lui donna son nom. Un projet immobilier a fait disparaître le précieux caillou, laissant des « orphelins ».*

Le ciel est gris, il neige, en cette blanche matinée de février. Les flocons tombent sur Courmayeur pendant que les élèves de la classe 2a du collège de Courmayeur marchent le long de la route qui, de l'école, conduit à Entrèves. Ils avancent sur le trottoir, le long des immeubles, des hôtels, des supermarchés et traversent la zone artisanale dans la banlieue de Courmayeur. Ils s'amusent avec la neige et, tout à coup, le professeur les conduit au milieu d'immeubles trop grands pour un village de montagne. Et voilà que, dans un parking, Giorgio Passino, le célèbre guide de haute montagne, les attend pour leur raconter ses souvenirs sur le mythique Sasso Preuss, dont à l'école ils ont tant parlé.

# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes

La légende de la naissance de cette énorme pierre remonte au XIXe siècle. Elle raconte qu'un vendeur de pommes voulut se rendre à Entrèves même s'il pleuvait très fort, mais sur la route il y eut un énorme éboulement, des dizaines de cailloux de toutes les dimensions étaient tombés du Mont de La Saxe, et le plus gros de tous trônait au milieu du sentier. C'était « lo Péré di Litze de la Saha ». Quelqu'un l'appelait aussi « lo rozo di cordonnier », c'est-à-dire « la pierre du cordonnier », car on racontait aussi qu'un jour, un cordonnier, qui travaillait à domicile, partit pour se rendre toujours à Entrèves, mais il n'y arriva jamais car il disparut mystérieusement à la hauteur du gros caillou.

En 1912, le grand alpiniste autrichien Paul Preuss commença à fréquenter Courmayeur pour préparer des escalades qu'il accomplira l'année suivante. Les jours de temps incertain, il s'entraînait sur « lo Péré di Litze de la Saha », tout comme le firent après lui les guides locaux et les grands alpinistes de passage, de Boccalatte à Gervasutti et Bonatti.

# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes

Ce n'est qu'à partir des années 1950 qu'on commença à l'appeler « Sasso Preuss » (Caillou de Preuss), surtout parmi les alpinistes. A cette époque, l'établissement des Bains de la Saxe était le dernier bâtiment qu'on rencontrait en parcourant la route qui menait à Entrèves. Le gros caillou erratique, isolé dans les prés recouverts de boutons d'or, ne passait pas inobservé.

Les habitants des lieux préparent leur petit-déjeuner et, surpris par toutes ces personnes qui se promènent dans leurs parkings, regardent par la fenêtre. Ils se demandent ce que ces élèves sont venus faire là, avec leurs caméras et appareils photos.



Derrière le célèbre guide de montagne Giorgio Passino, dont les premiers pas dans l'alpinisme ont eu lieu sur ce rocher, on aperçoit ce qui reste aujourd'hui du Sasso Preuss.

© Adam 2A / 20 février 2020

# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes

Giorgio Passino montre derrière lui ce qui reste du caillou historique. Tout le monde reste bouche-bée, car ce n'est plus qu'un rocher, comme il y en a plein dans les alentours : il est d'un côté écrasé par un balcon d'un immeuble qui aurait dû être destiné aux résidents, mais on murmure que plusieurs appartements ont été vendus à des touristes. Les autres côtés du caillou ont été en partie enfouis sous la terre. Pas un panneau, rien n'indique son illustre passé, sinon le nom de l'immeuble qui l'écrase. Le but était de le « mettre en valeur », selon les promoteurs, qui ont appelé le projet immobilier, réalisé il y a environ deux ans, « Condominio PROISS », avec une faute d'orthographe, qui semble la cerise sur le gâteau de la destruction de ce lieu.



Il y a environ deux ans, le Sasso Preuss a été littéralement enterré par un projet immobilier.  
Photo © Adam 2A / 20 février 2020



# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes

Giorgio Passino se souvient : « *Ici il n'y avait rien, il y avait seulement le caillou qui était très haut, l'unique maison était celle de Daniel Rey, là-bas au fond. Il n'y avait que le sentier qui contournait le caillou, le ruisseau et les prés recouvert de fleurs.* » Il s'approche du caillou et pose ses mains, rendues dures et rêches par une vie passée en haute montagne, sur le sommet : « *Regardez, ici c'était la sortie de la voie la plus difficile, je me souviens encore des prises, comme si c'était aujourd'hui, tellement j'ai grimpé sur ce caillou !* »

Les yeux du guide se remplissent de larmes, il est ému et il raconte que ses premiers pas dans le monde de l'alpinisme ont été exactement sur ce rocher : « *Un après-midi, j'avais seize ans, je passais par ici et je me suis arrêté à regarder des jeunes anglais qui grimpaient. Ils m'ont invités à grimper avec eux, et ça m'a tellement plu que j'ai abandonné le ski, que je pratiquais à dix-huit ans, je suis devenu aspirant guide et, à vingt ans, j'étais guide de haute montagne.* »

# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes



Le Sasso Preuss faisait le bonheur des guides locaux et des grands alpinistes de passage, de Boccalatte à Gervasutti et Bonatti. © DR

Giorgio Passino accompagne les élèves jusqu'à la route régionale, il doit partir pour tenir une conférence à Cortina. Il a l'air triste après ce voyage à rebours dans sa jeunesse et dans un lieu qui fut incontournable pour lui et qui n'existe plus.

# Le Mythique Sasso Preuss n'est plus ! Un crève-cœur pour les alpinistes

Sur la route du retour, le désarroi laisse la place aux bavardages. Les élèves ne comprennent pas comment un lieu chargé de tant de fréquentations illustres pour leur village, célèbre pour l'alpinisme international, ait pu être enseveli sous le ciment et la terre. Les noms de Boccalatte, Gervasutti ou Bonatti, ils les avaient entendus seulement pour d'importants refuges et ne savaient pas qu'ils appartenaient à des personnes aussi, à de grands alpinistes! Quelqu'un propose de sortir à la pelle et à la pioche le Sasso Preuss de son « cercueil », et cela naît vraiment de la proverbiale force qui permet aux jeunes de déplacer les montagnes ! Quelqu'un demande au professeur si, dans la fiche scolaire sur le Sasso Preuss qu'ils ont eu à étudier, la citation était de Giorgio Passino : « C'était de Enrico Camanni, un journaliste, écrivain et alpiniste, mais elle aurait pu être aussi de Giorgio Passino », répond-elle. La voici : « Il aurait été mieux qu'on en fasse du gravier. Beaucoup mieux. Si on s'en fiche complètement de l'alpinisme, si sa mémoire doit être coulée dans le ciment, comme s'il s'agissait d'un témoin gênant, alors, je vous en prie, épargnez-nous le vernis posé sur la spéculation par un coup de pinceau de l'histoire 1. »

**NICOLE** Classe 2A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

1. En italien : « Era meglio se ne facevano ghiaia. Molto meglio. Se non frega niente dell'alpinismo, se la memoria va colata nel cemento come un testimone scomodo, allora, vi prego, risparmiatemi la speculazione verniciata con la pennellata di storia. »

## LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI ENTENDU PARLER DU CORONAVIRUS, C'ÉTAIT DANS LES MÉDIAS, MAIS AUSSI SUR INTERNET OU YOUTUBE

Par la suite, mes parents nous ont expliqué plus en détail, à mon frère et à moi, la gravité de cette maladie et comment se protéger. La première fois que j'ai entendu parler du coronavirus, c'était dans les médias, mais aussi sur Internet ou YouTube. Je me rappelle que j'étais assis dans la télécabine pour [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# La première fois que j'ai entendu parler du Coronavirus , c'était dans les médias, mais aussi sur internet et YouTube

*Par la suite, mes parents nous ont expliqué plus en détail, à mon frère et à moi, la gravité de cette maladie et comment se protéger.*

La première fois que j'ai entendu parler du coronavirus, c'était dans les médias, mais aussi sur internet ou YouTube. Je me rappelle que j'étais assis dans la télécabine pour aller skier et, quand j'ai pris mon téléphone j'ai lu qu'il y avait un certain Covid-19 qui circulait en Chine. À ce moment-là, je ne savais pas ce que c'était, et donc je ne me suis pas posé de questions.

Une semaine plus tard, je jouais au parc quand j'ai entendu mes amis parler de ce virus. Je leur ai demandé des informations, et c'est là que j'ai compris ce que signifiait le mot Covid-19. Par la suite, mes parents nous ont expliqué plus en détail, à mon frère et à moi, la gravité de cette maladie et comment se protéger. Nous en avons aussi beaucoup discuté avec mon professeur de mathématiques.



# La première fois que j'ai entendu parler du Coronavirus , c'était dans les médias, mais aussi sur internet et YouTube

L'objet que j'ai choisi pour représenter mon confinement, c'est mon lit deux places (voir photos), parce que, avec cette quarantaine, je n'ai pas beaucoup de choses à faire, à part dormir et étudier. De plus, j'ai choisi cet objet parce que, en face de mon lit, il y a aussi la télévision, où je regarde des séries et des dessins animés, mais où je joue aussi aux jeux vidéo avec mon Xbox.

**Maxime** classe 2èmeB

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

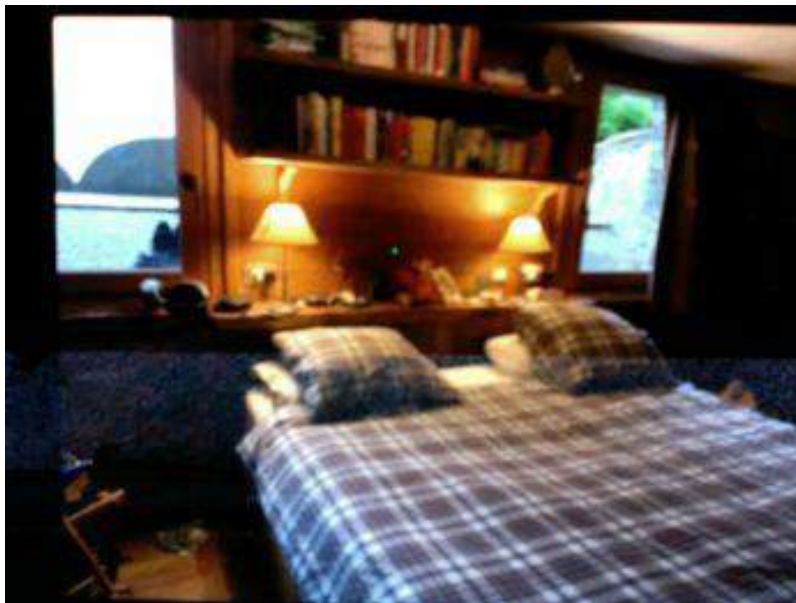


Photo © Maxime, classe 2èmeB / Mai 2020

## QUAND J'AI ENTENDU POUR LA PREMIÈRE FOIS PARLER DU COVID-19, J'AVAIS LA GRIPPE MAIS HEUREUSEMENT CE N'ÉTAIT PAS À CAUSE DU VIRUS

Tous les soirs, je regardais le téléjournal pour savoir si les écoles ouvriraient ou pas. J'ai entendu pour la première fois parler du coronavirus pendant un déjeuner avec mes parents et mon frère. Je ne me rappelle pas quel jour c'était. Je me rappelle seulement que, ces jour-là, j'avais la grippe mais heureusement ce n'était pas à cause du virus [...]

LIRE LA SUITE >

# Quand j'ai entendu pour la première fois parler du Covid-19, j'avais la grippe mais heureusement ce n'était pas à cause du virus

*Tous les soirs, je regardais le téléjournal pour savoir si les écoles ouvriraient ou pas.*

J'ai entendu pour la première fois parler du coronavirus pendant un déjeuner avec mes parents et mon frère. Je ne me rappelle pas quel jour c'était. Je me rappelle seulement que, ces jours-là, j'avais la grippe mais heureusement ce n'était pas le coronavirus. Après, j'ai cherché sur internet des informations pour connaître les symptômes du Covid-19. Tous les soirs, je regardais le téléjournal pour savoir si les écoles ouvriraient ou pas. L'objet qui représente mon confinement est mon ordinateur (voir photo).

# Quand j'ai entendu pour la première fois parler du Covid-19, j'avais la grippe mais heureusement ce n'était pas à cause du virus

J'ai passé la plupart de mon temps devant l'écran car j'aime beaucoup les jeux informatiques. J'ai joué avec mon meilleur ami Nathan à GTA V, un jeu très intéressant et amusant. Parfois, j'ai regardé des vidéos sur YouTube ou en direct sur Twitch.

**Thierry** classe 2<sup>ème</sup>B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

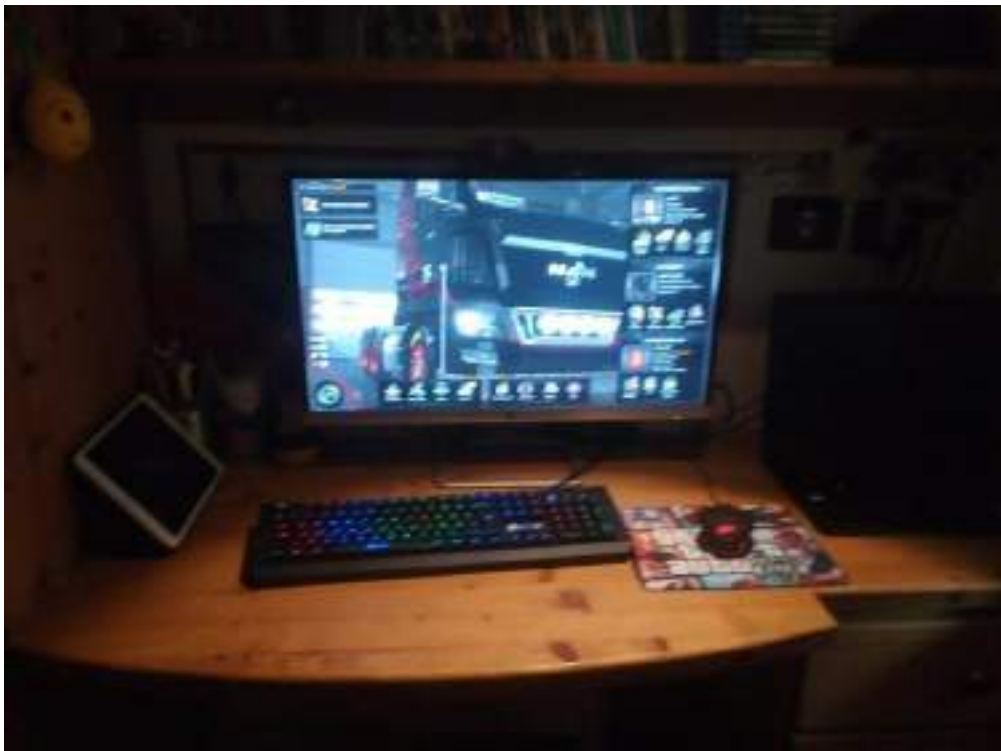


Photo © Thierry, classe 2<sup>ème</sup>B/ Avril 2020

## UN SOIR, MAMAN EST RENTRÉE À LA MAISON ET M'A DIT QUE L'ÉCOLE ÉTAIT FERMÉE

J'ai appris que le Covid-19 était arrivé en Italie, et aussi en Vallée d'Aoste, en regardant les téléjournaux. Le coronavirus, ou Covid-19, est arrivé de la ville de Wuhan, qui se trouve en Chine. J'ai appris que le Covid-19 était arrivé en Italie et aussi en Vallée d'Aoste en regardant les téléjournaux. Un soir, vers 20 [...]

[LIRE LA SUITE](#)



# Un soir, maman est rentrée à la maison et m'a dit que l'école était fermée

*J'ai appris que le Covid-19 était arrivé en Italie, et aussi en Vallée d'Aoste, en regardant les téléjournaux.*

Le coronavirus, ou Covid-19, est arrivé de la ville de Wuhan, qui se trouve en Chine. J'ai appris que le Covid-19 était arrivé en Italie et aussi en Vallée d'Aoste en regardant les téléjournaux. Un soir, vers 20 heures, ma maman est arrivée à la maison et elle m'a dit que l'école était fermée.

Avec le professeur de sciences, madame Charbonnier, nous avons travaillé sur un texte qui présentait les virus, et avec la professeure de français, madame Rosanna Charrey, nous avons lu un dossier sur le Covid-19. J'ai appris qu'on doit se laver souvent les mains et garder une distance de deux mètres.

# Un soir, maman est rentrée à la maison et m'a dit que l'école était fermée

L'objet que j'ai utilisé pendant le confinement est le bureau de ma chambre (*voir photo*) parce que j'ai suivi les cours à distance avec mes professeurs et mes copains.

**Anaïs** classe 2<sup>ème</sup>B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



Photo © Anaïs, classe 2<sup>ème</sup>B / Avril 2020

## QUAND LE VIRUS EST ARRIVÉ EN VALLÉE D'AOSTE, J'AI POSÉ BEAUCOUP DE QUESTIONS À MA MÈRE, MAIS ELLE ÉTAIT AUSSI SURPRISE QUE MOI

L'après-midi, après les cours à distance, je regarde beaucoup de films et j'écoute de la musique pour me relaxer un peu. J'ai appris les informations sur le coronavirus à la télévision. Au début, je n'avais pas trop peur, parce que je ne le connaissais pas et je ne savais pas quelles pouvaient être ses conséquences.  
[...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Quand le virus est arrivé en vallée d'Aoste, j'ai posé beaucoup de questions à ma mère, mais elle était aussi surprise que moi

*L'après-midi, après les cours à distance, je regarde beaucoup de films et j'écoute de la musique pour me relaxer un peu.*

J'ai appris les informations sur le coronavirus à la télévision. Au début, je n'avais pas trop peur, parce que je ne le connaissais pas et je ne savais pas quelles pouvaient être ses conséquences. Maintenant, je sais que ce virus est très dangereux, mais je me suis habituée à cette situation.

La nouvelle du coronavirus ne m'est pas parvenue un jour précis, mais j'en ai entendu parler plusieurs fois à la télévision, c'est alors que j'ai compris ce qui pouvait nous arriver.

Quand on nous a dit qu'il était arrivé en Vallée d'Aoste, j'ai immédiatement posé beaucoup de questions à ma mère. Je voulais savoir si je pouvais encore rendre visite à mes amis ou si je pouvais sortir de chez-moi, mais elle était aussi surprise que moi.

# Quand le virus est arrivé en vallée d'Aoste, j'ai posé beaucoup de questions à ma mère, mais elle était aussi surprise que moi

Durant cette période, j'utilise souvent mon ordinateur. Il est installé dans ma chambre (voir photo), je m'en sers pour l'école pendant la matinée, pour envoyer les devoirs aux profs, participer aux leçons et pour regarder des vidéos. L'après midi, je regarde beaucoup de films, et j'écoute de la musique pour me relaxer un peu.

**Charlotte**, classe 2<sup>ème</sup>B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

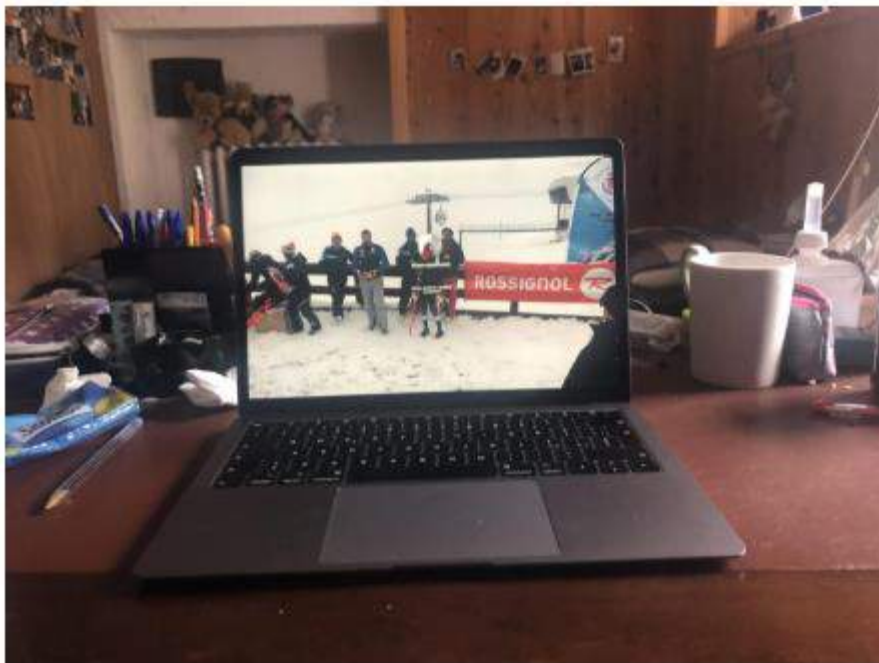


Photo © Charlotte, classe 2<sup>ème</sup>B / Mai 2020



## 8 MARS: LES CAS DE VIRUS AUGMENTENT TRÈS RAPIDEMENT, JE RESTE DANS MON LIT TOUTE LA JOURNÉE

Sur le coronavirus, j'ai trouvé beaucoup d'informations sur le web avec mon téléphone portable et mon ordinateur. Aujourd'hui, 5 mars, l'école a été fermée à cause du coronavirus, mais il n'y a pas de cas ici en Vallée d'Aoste et je suis très content. Le 6 mars, en Vallée d'Aoste, on a compté trois cas [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Le 8 mars : les cas de virus augmentent très rapidement, je reste dans mon lit toute la journée

*Sur le coronavirus, j'ai trouvé beaucoup d'informations sur le web avec mon téléphone portable et mon ordinateur.*

Aujourd'hui, 5 mars, l'école a été fermée à cause du coronavirus, mais il n'y a pas de cas ici en Vallée d'Aoste et je suis très content. Le 6 mars, en Vallée d'Aoste, on a compté trois cas de coronavirus. Je l'ai lu sur internet dans mon portable, je ne suis plus content, mais au contraire je suis très préoccupé. 7 mars : la situation est devenue dangereuse, on ne peut plus sortir de notre maison, on est au confinement. 8 mars : les cas augmentent très rapidement, et je reste dans mon lit toute la journée. 9 mars : J'ai commencé à participer aux cours vidéo avec toute ma classe et mes professeurs. Les cas continuent à augmenter.

J'ai trouvé beaucoup d'informations sur le virus sur le web avec mon portable et mon ordinateur. Tous les jours je cherche sur internet de nouvelles informations et je regarde les nouveaux cas. Je regarde aussi le téléjournal pour mieux comprendre la situation en Italie et dans le monde.

# Le 8 mars : les cas de virus augmentent très rapidement, je reste dans mon lit toute la journée

L'objet qui représente cette période de confinement est mon ordinateur. Je l'utilise presque tous les jours : pour jouer aux jeux vidéo, pour écouter de la musique, pour faire mes devoirs et mes recherches sur internet. Je ne fais pas les cours vidéo avec l'ordinateur parce que le micro ne marche pas trop bien. Mon ordinateur est installé sur mon bureau, dans ma chambre.

**Federico** classe 2<sup>ème</sup>B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



Photo © Federico, classe 2<sup>ème</sup>B / Mars 2020

## IL ME MANQUE QUELQUE CHOSE POUR COMPLÉTER MON BONHEUR, MES AMIS, MES PARENTS, MAIS SURTOUT LA LIBERTÉ DE FAIRE CE QUE JE VEUX

J'espère de tout mon cœur que cette situation se termine au plus vite et que tout le monde puisse recommencer à vivre. Quand la télé a annoncé que les écoles allaient fermer, j'ai pensé que ce n'était pas une bonne chose, car probablement les autres activités auraient fermé aussi et donc ma mère et ma tante [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# **Il me manque quelque chose pour compléter mon bonheur, mes amis, mes parents, mais surtout la liberté de faire ce que je veux**

*J'espère de tout mon cœur que cette situation se termine au plus vite et que tout le monde puisse recommencer à « vivre ».*

Quand la télé a annoncé que les écoles allaient fermer, j'ai pensé que ce n'était pas une bonne chose, car probablement les autres activités auraient fermé aussi et donc ma mère et ma tante seraient à la maison toute la journée.

Depuis qu'on est en confinement, les rues sont vides, tout est silencieux et il y a très peu de gens qui sortent avec le chien. En ce moment, je préférerais retourner à l'école plutôt que de rester à la maison, car après un certain temps, ça devient vraiment ennuyeux. D'ailleurs, dans le village de Dolonne, où j'habite, il n'y a personne. Au début de la fermeture des écoles, j'étais contente. Le matin du 8 mars, je me suis habillée pour aller skier et j'ai lu que le lendemain les remontées mécaniques auraient fermé. J'étais triste. J'avais aussi peur parce que, si on arrive à tout fermer, cela signifie que la situation que nous sommes en train de vivre est très grave. Rester à la maison, au début, ce n'était pas un problème pour moi, mais, les jours ont passé, et rester à la maison est devenu insupportable. J'espère de tout mon cœur que cette situation se termine au plus vite et que tout le monde puisse recommencer à « vivre ». Aujourd'hui, 10 avril, je suis vraiment triste, j'ai l'impression qu'il manque quelque chose pour compléter mon bonheur, mes amis, mes parents, mais surtout la liberté de faire ce que je veux.



# **Il me manque quelque chose pour compléter mon bonheur, mes amis, mes parents, mais surtout la liberté de faire ce que je veux**

J'ai de la chance parce qu'en face de chez moi, il y a un pré et je passe là la plupart de mon temps, mais ce n'est pas la même chose que sortir en toute liberté. Je ne peux pas me rendre chez mes grands-parents et chez mon meilleur ami : ils me manquent beaucoup,

Ces jours-ci, j'aide ma maman à mettre la table et, parfois, à faire la cuisine. Nous préparons de bons plats, du tiramisu et des piadine. J'aide aussi mon papa à tondre l'herbe et à bricoler. Le soir, nous jouons à des jeux de table, ou bien, nous regardons un film ensemble. Mon papa trouve enfin du temps pour m'apprendre le patois.

**Anaïs** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## EN REGARDANT LE TÉLÉJOURNAL, J'AI EU UN PEU PEUR, CAR J'AI PENSÉ QUE J'AURAIS PU ATTRAPER LE VIRUS MOI AUSSI

Un jour, j'ai reçu une notification d'une amie. Je ne lui croyais pas. Je pensais que c'était une fake news. Quand j'ai su que les écoles ont fermé, j'étais très contente parce que je pensais que j'aurais eu beaucoup de temps libre pour mes amis. Ensuite, j'ai appris que il y avait des cas de coronavirus [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# En regardant le téléjournal, j'ai eu un peu peur, car j'ai pensé que j'aurais pu attraper le virus moi aussi

*Un jour, j'ai reçu une notification d'une amie : je ne la croyais pas, je pensais que c'était une fake news.*

Quand j'ai appris que les écoles ont fermé, j'étais très contente parce que je pensais que j'aurais eu beaucoup de temps libre pour mes amis. Ensuite, j'ai appris que il y avait des cas de coronavirus en Vallée d'Aoste par ma voisine Erica. C'était un après-midi de fin février, après le Carnaval. Le temps était mauvais, il y avait des nuages et il pleuvait, j'étais chez moi sur mon canapé, j'étais en train de lire un livre.

J'ai reçu une notification, Erica m'avait envoyé un journal online par message. Je ne la croyais pas : je pensais que c'était une fake news. Le soir, en regardant le téléjournal régional, j'ai eu un peu peur, parce que j'ai pensé que j'aurais pu attraper le coronavirus moi aussi.

Je suis sortie à Courmayeur avec mes amis la dernière fois le 8 mars. Nous sommes entrés dans un magasin en ouvrant la porte avec les coudes. Presque tout le temps, nous avons parlé du Covid-19. Après cette journée, je suis sortie seulement près de ma maison à Pallesieux ou dans mon jardin. Parfois, j'ai rencontré ma voisine Erica. Un jour, un voisin a téléphoné au maire parce qu'il pensait que nous n'avions pas respecté les règles.

# En regardant le téléjournal, j'ai eu un peu peur, car j'ai pensé que j'aurais pu attraper le virus moi aussi

J'ai souvent cherché sur les journaux online des informations sur les symptômes : comment on peut attraper le virus et comment on peut se protéger. Certaines, je les ai vues au téléjournal. Dans une publicité, Amadeus, un présentateur italien, disait de ne pas toucher notre nez, nos yeux et notre bouche et d'éternuer seulement dans le pli du bras. J'avais déjà appris des choses quand j'étais encore à l'école avec le professeur de religion et celui de sciences, mais le virus n'était pas encore arrivé en Vallée d'Aoste, seulement en Lombardie et au Piémont.

Nous avons parlé des morts en Chine, de comment les virus passent des animaux aux humains. Avec les cours à distance de science, nous avons vu un documentaire sur les virus. Il expliquait comme ils se reproduisent dans le corps et comment ils utilisent les animaux pour se rendre forts et passer aux humains.

**Nicole** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## ENFERMÉ À LA MAISON, J'AI RÉALISÉ QUE JE NE POUVAIS RIEN FAIRE DE DRÔLE

L'extérieur, je le percevais comme une « guerre » : les médecins sont des soldats, ceux qui nous sauveront de cette pandémie. Quand j'ai appris que les écoles étaient fermées, j'ai fait des sauts de joie, mais j'étais aussi un peu irrité car je devais étudier pour un devoir du lendemain et j'avais renoncé à mes entraînements de L...J

[LIRE LA SUITE >](#)



# Enfermé à la maison j'ai réalisé que je ne pouvais rien faire de drôle

*L'extérieur, je le perçois comme une « guerre » : les médecins sont des soldats, ceux qui nous sauveront de cette pandémie.*

Quand j'ai appris que les écoles étaient fermées, j'ai fait des sauts de joie, mais j'étais aussi un peu irrité car je devais étudier pour un devoir du lendemain, et j'avais renoncé à mes entraînements de snowboard. Quelques jours après, j'ai découvert que tout était fermé, et non seulement les écoles ! Donc, enfermé à la maison, j'ai réalisé que je ne pouvais rien faire de drôle.

La première fois que j'ai appris que le virus était arrivé en Italie, je me trouvais à Folgaria avec l'équipe de snowboard et je me suis très inquiété ! Je savais qu'en Chine, il avait fait beaucoup de morts. Quand je suis rentré chez moi, j'ai vu que mes parents étaient calmes alors je me suis calmé moi aussi.

Pour moi, la maison c'est une prison, parce que on ne peut jamais sortir, on est enfermé tout le temps à faire les devoirs, la seule belle chose qu'on peut faire est de jouer avec les jeux vidéos. Avant, ma chambre c'était un lieu de détente où je descendais jouer, prendre des livres, dormir ! Maintenant, je passe la plupart de mon temps à étudier sur mon bureau et elle est devenue une cellule de prison, l'enfer !

# Enfermé à la maison j'ai réalisé que je ne pouvais rien faire de drôle

Ces jours-ci, j'aide ma maman ou ma grand-mère à préparer des desserts, des pizzas et je joue parfois avec mon père. Avant, je pouvais sortir pour faire du sport, marcher dans les montagnes, jouer avec des amis, des choses qui ne sont plus possibles.

L'extérieur, je le perçois comme une « guerre » : les médecins sont les soldats, ceux qui nous sauveront de cette pandémie.

**Emanuele** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

## LE SILENCE S'EMPRE DU MONDE AUTOUR DE MOI, ON ENTEND LES OISEAUX QUI CHANTENT ET ON VOIT LES DERNIÈRES FEUILLES D'AUTOMNE S'ENVOLER, COMME SI ELLES ÉTAIENT DES FANTÔMES

Quand j'ai découvert qu'en Vallée d'Aoste il y avait le coronavirus, j'étais en train de mettre la table pour le dîner. J'ai eu la nouvelle en écoutant le téléjournal régional. Ensuite, j'ai aussi écouté le téléjournal national et il disait explicitement que la Vallée d'Aoste aussi avait été contaminée. Quand j'ai appris que les écoles fermaient [...]

[LIRE LA SUITE](#) —

# Le silence s'empare du monde autour de moi, on entend les oiseaux qui chantent et on voit les dernières feuilles d'automne s'envoler, comme si elles étaient des fantômes

*Quand j'ai découvert qu'en Vallée d'Aoste il y avait le coronavirus, j'étais en train de mettre la table pour le dîner. J'ai eu la nouvelle en écoutant le téléjournal régional.*

*Ensuite, j'ai aussi écouté le téléjournal national et il disait explicitement que la Vallée d'Aoste aussi avait été contaminée.*

Quand j'ai appris que les écoles fermaient, j'étais au ski et mes copains aussi savaient qu'il y avait une possibilité de fermeture des écoles dans toute l'Italie. J'ai pensé que c'était trop dangereux de laisser les écoles ouvertes et que le gouvernement faisait une chose intelligente, mais j'ai aussi pensé que, si elles fermaient, les compétitions de ski aussi risquaient d'être annulées. Le soir, quand j'ai eu la confirmation de la fermeture des écoles, après avoir écouté le téléjournal régional, j'ai tout de suite pensé au ski, parce que je devais participer aux finales régionales. Après une semaine enfermée à la maison, j'étais très ennuyée, parce que mes amis, le ski et mes copains de classe me manquaient, mais en même temps j'étais heureuse parce que j'avais beaucoup de temps pour jouer, lire et regarder la télé. Puis les devoirs sont arrivés et là c'était vraiment dur, mais au moins j'avais quelque chose à faire.

# **Le silence s'empare du monde autour de moi, on entend les oiseaux qui chantent et on voit les dernières feuilles d'automne s'envoler, comme si elles étaient des fantômes**

Pour moi la maison est plus une prison qu'un refuge, parce que j'ai beaucoup d'occasions de me disputer avec mon frère et, quand je suis à la maison, je me sens bloquée parce que je ne peux pas sortir et je deviens nerveuse. En plus, mes grands-parents et mes amies me manquent beaucoup et aussi la possibilité de me promener dans mon village, le Verrand, pour prendre un peu d'air et regarder le Mont-Blanc aussi.

Je ne passe pas beaucoup de temps dans ma chambre, parce que j'étudie dans le salon et je partage la chambre avec mon frère et je n'ai pas beaucoup de place pour moi. Je passe du temps à lire, à bronzer et à me reposer sur le balcon.

Avec mon frère, nous jouons et nous nous disputons. Avec ma maman, je ne passe pas beaucoup de temps parce que c'est une prof de soutien et alors elle prépare les devoirs pour ses élèves. Mon papa fait du télétravail, mais quand ma maman est libre, nous faisons des gâteaux, de la pizza et du pain.

Le silence s'empare du monde autour de moi, on entend les oiseaux qui chantent et on voit les dernières feuilles d'automne s'envoler, comme si elles étaient des fantômes. La nature occupe les endroits laissés vides par l'homme. Le soir, il n'y a pas le bruit habituel des touristes qui se promènent dans les ruelles du Verrand.



# **Le silence s'empare du monde autour de moi, on entend les oiseaux qui chantent et on voit les dernières feuilles d'automne s'envoler, comme si elles étaient des fantômes**

Avant la pandémie, nous regardions toujours le téléjournal régional et national, mais maintenant ma maman a commencé à regarder le bulletin de la protection civile et des téléjournaux en ligne. En cette période, je suis inquiète surtout pour mes grands-parents, parce on ne peut pas aller chez eux. J'ai aussi peur pour mes copains et mes amies, mais je suis contente parce que je passe beaucoup de temps avec ma famille, la pollution diminue et, comme le silence, la nature s'empare aussi du monde.

Quand j'ai découvert qu'en Vallée d'Aoste il y avait le coronavirus, j'étais en train de mettre la table pour le dîner. J'ai eu la nouvelle en écoutant le téléjournal régional. Ensuite, j'ai aussi écouté le téléjournal national et il disait explicitement que la Vallée d'Aoste aussi avait été contaminée.

Ensuite, ma maman a commencé à lire les journaux sur internet comme l'Ansa... Alors, j'ai commencé aussi moi à lire les journaux et m'informer sur le coronavirus et ses symptômes et à regarder régulièrement les bulletins régional et national. J'ai aussi regardé les sites d'information que nous a indiqués ma prof de français, Nora Girardi, et j'ai aussi regardé des programme de télévision comme Presa diretta. Mais j'ai aussi regardé parfois les téléjournaux français: pour voir la courbe des contaminations dans la nation la plus proche de nous.

# Le silence s'empare du monde autour de moi, on entend les oiseaux qui chantent et on voit les dernières feuilles d'automne s'envoler, comme si elles étaient des fantômes

Matilde classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*La photo qui représente le confinement pour moi c'est mon «poste d'étude», comme je l'appelle moi : en pratique, c'est mon bureau où je fais mes devoirs et j'y passe beaucoup de temps. Il raconte un peu ma journée parce qu'elle tourne autour de l'école et de mes devoirs ; mais aussi parce que, pour trouver le temps à passer avec ma famille, on doit organiser la journée entre les cours vidéos et les devoirs. Dans la photo, il y a aussi mon agenda parce que, quand j'étudie, j'adore programmer chaque jour. Il y a aussi mon ordinateur parce que la didactique à distance exploite beaucoup la technologie.*

*Photo © Matilde, classe 2<sup>ème</sup>A / Mai 2020*

## J'AI COMPRIS À QUEL POINT LA LIBERTÉ DE SORTIR EST IMPORTANTE. JE N'AURAIS JAMAIS PENSÉ VOULOIR RETOURNER À L'ÉCOLE AUSSI VITE QUE POSSIBLE!

Je n'oublierai jamais ce jour où tout cela a commencé: c'était le soir du 11 mars. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que mes parents, contrairement aux autres fois, ont préféré me mettre au courant du problème et ça me rendait très anxieuse. Quand j'ai appris que les écoles étaient fermées, j'étais très contente. [...]

[LIRE LA SUITE](#)

**J'ai compris à quel point la liberté de sortir est importante. Je n'aurais jamais pensé vouloir retourner à l'école aussi vite que possible !**

*Je n'oublierai jamais ce jour où tout cela a commencé : c'était le soir du 11 mars. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que mes parents, contrairement aux autres fois, ont préféré me mettre au courant du problème et ça me rendait très anxieuse.*

Quand j'ai appris que les écoles étaient fermées, j'étais très contente. Je pensais m'amuser en regardant la télé, en jouant avec ma sœur, en lisant, mais j'avais tort. Les professeurs nous donnent beaucoup de devoirs à faire à l'ordinateur, et ça prend plus de temps que d'habitude. Comme les jours sont toujours égaux, il m'arrive souvent que je m'ennuie et plus le temps passe, plus j'ai peur que nous ne sortions pas de cette situation bientôt. Le comportement de certaines personnes me dérange : elles ne respectent pas les règles qui nous sont données et se promènent comme si de rien n'était. Beaucoup de choses ont changé autour de moi. Ce qui m'a le plus frappé, c'est le silence. Par exemple, on n'entend plus les voix des touristes qui se promènent dans les rues, on n'entend plus le bruit des voitures qui passent. On n'entend pas le bruit des enfants qui jouent. Tout est très différent, tôt le matin on entend les oiseaux qui chantent.

Pour moi, ma maison est plus une prison qu'un refuge. Je m'ennuie beaucoup parce que on ne peut pas sortir et on ne peut pas aller jouer dehors. Parfois, je sors sur le balcon pour prendre l'air ou le soleil, mais ce n'est pas pareil.

**J'ai compris à quel point la liberté de sortir est importante. Je n'aurais jamais pensé vouloir retourner à l'école aussi vite que possible !**

J'espère que ce sera bientôt fini parce que j'ai compris à quel point la liberté de sortir est importante. Je n'aurais jamais pensé vouloir retourner à l'école aussi vite que possible !

En cette période, je passe beaucoup de temps dans ma chambre par rapport à avant. J'aime beaucoup jouer avec ma sœur aux jeux de société. Très souvent, ma mère et moi cuisinons ensemble, nous faisons du pain, des gâteaux, des pizzas et d'autres gâteaux. Souvent, je mets la table, je passe l'aspirateur et je nettoie la maison. Avec ma famille, je joue aux jeux de société et aux cartes. Je regarde souvent des films et des séries TV. Je parle avec mes amies au téléphone et parfois nous cuisinons ensemble avec des applications vidéo.

J'ai vraiment découvert la nouvelle du coronavirus par mes parents et aussi par le téléjournal. Mais je l'avais déjà entendue au journal de 20 heures, puisque à cette heure-ci, on mange et on écoute les infos. Mais je n'avais pas encore compris la gravité de la situation. Ce soir-là, j'étais à la maison et je venais de rentrer quand j'ai vu dans les yeux de ma mère l'inquiétude. J'ai alors réalisé que quelque chose était arrivé. Ensuite, elle m'a dit que les écoles seraient fermées à partir du lendemain.



**J'ai compris à quel point la liberté de sortir est importante. Je n'aurais jamais pensé vouloir retourner à l'école aussi vite que possible !**

Quand mes parents m'ont expliqué la cause et les conséquences de ce virus, j'ai commençais à avoir peur. Je n'oublierai jamais ce jour où tout cela a commencé : c'était le soir du 11 mars. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que mes parents, contrairement aux autres fois, ont préféré me mettre au courant du problème et ça me rendait très anxieuse.

J'ai tout de suite commencé à chercher des informations sur internet. Pour voir si mes parents m'avaient tout dit, j'approfondissais de plus en plus mes recherches, mais plus je cherchais des choses, plus je m'inquiétais, mais je voulais être aussi informée que possible. En voyant beaucoup de morts chaque jour, je devenais de plus en plus anxieuse. Pendant une période, j'avais cessé de chercher des nouvelles et de regarder les infos. Tout ce que j'ai réussi à savoir sur le Covid-19 vient de mes recherches.

**Sofia** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur

**J'ai compris à quel point la liberté de sortir est importante. Je n'aurais jamais pensé vouloir retourner à l'école aussi vite que possible !**



*Durant le confinement, j'ai passé beaucoup de temps dans ma chambre. Je voulais rester un peu seule et comprendre certaines choses. J'ai passé beaucoup de temps avec ma famille, mais je préférais m'occuper de mes affaires. Ma chambre est comme un refuge, quand je voulais me détendre, je m'allongeais sur le lit et j'écoutais de la musique.*

*Photo © Sofia, classe 2<sup>ème</sup>A / Mai 2020*

## DÈS LE PREMIER JOUR, J'AI COMMENCÉ À CHERCHER DES INFORMATIONS SUR LE VIRUS

J'ai appris à connaître le Covid-19 sur Internet mais aussi au téléjournal du soir. La première fois que j'ai entendu parler de ce virus en Chine, je n'étais pas très préoccupée parce qu'il n'était pas encore arrivé en Italie. En plus, la Chine avait déjà pris des précautions et des mesures pour éviter la propagation [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Dès le premier jour, j'ai commencé à chercher des informations sur le virus

*J'ai appris à connaître le Covid-19 sur internet mais aussi au téléjournal du soir.*

La première fois que j'ai entendu parler de ce virus en Chine, je n'étais pas très préoccupée parce qu'il n'était pas encore arrivé en Italie. En plus, la Chine avait déjà pris des précautions et des mesures pour éviter la propagation de l'infection. C'était le 31 janvier, nous étions en vacances parce que ce jour-là c'était un jour de congé, il y avait la Foire de Saint Ours. C'est la plus grande foire de l'artisanat valdôtain, elle se déroule à Aoste chaque année à la fin du mois de janvier.

Vers 20 heures, pendant que je faisais mes devoirs, nous avons entendu au téléjournal la nouvelle des deux premiers cas de coronavirus en Italie à Rome. C'était un couple chinois, en vacances en Italie. A partir de là, oui, je me suis un peu inquiétée. Je n'étais même pas à la maison, je devais dormir chez mes oncles.

Quelques jours plus tard, tout a commencé : les écoles, les magasins, les cafés, les restaurants, les domaines skiables et bien d'autres activités ont été fermées, parce que le virus était en train de se développer en vitesse et les personnes ont commencé à mourir.

Le téléjournal disait que la région la plus touchée était la Lombardie, plus précisément la ville de Codogno. Dès le premier jour, j'ai commencé à chercher beaucoup d'informations sur ce virus qui avait déclenché une véritable épidémie, les questions que j'ai recherchées en premier étaient : si ce virus était dangereux, quelles personnes étaient les plus à risque et quels étaient les symptômes.

# Dès le premier jour, j'ai commencé à chercher des informations sur le virus

J'ai trouvé ces informations à la fois sur internet mais aussi simplement sur les actualités du soir quand on faisait le point de la situation du jour.

Je me suis vraiment concentrée sur la recherche de ces informations et j'ai téléchargé toutes les applications d'actualités les plus importantes sur mon téléphone. Je connaissais le virus parce que j'avais été informée avant, alors quand nous en avons parlé pendant les cours, je savais déjà de quoi il s'agissait.

**Angelica** classe 2<sup>ème</sup>B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*L'objet que j'utilise le plus en ce moment est mon notebook rose. Je l'ai depuis un an environ, je l'ai acheté parce que mon vieil ordinateur m'a abandonnée, il était assez vieux. Avant cette situation, j'utilisais l'ordinateur surtout pour regarder des films ou des séries télé. Maintenant je m'en sers principalement pour l'école, pour les cours et les devoirs. Avec lui, je participe aux cours vidéo, je fais mes devoirs, je fais des recherches. Maintenant l'ordinateur est devenu mon école parce que je n'utilise presque plus de papier. © DR*



## JE N'AI MALHEUREUSEMENT PAS PU PARTICIPER AUX COMPÉTITIONS D'ESCRIME

Depuis qu'on est confiné, il y a aussi des aspects positifs parce que nous sommes tous à la maison et nous pouvons faire beaucoup de choses ensemble. J'aide mon papa à nettoyer et nourrir les animaux, les poules, les lapins, le chat. J'aide ma maman à dresser la table et à cuisiner. Quand j'ai entendu [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Je n'ai malheureusement pas pu participer aux compétitions d'escrime

*Depuis qu'on est confiné, il y a aussi des aspects positifs parce que nous sommes tous à la maison et nous pouvons faire beaucoup de choses ensemble. J'aide mon papa à nettoyer et nourrir les animaux, les poules, les lapins, le chat. J'aide ma maman à dresser la table et à cuisiner.*

Quand j'ai entendu la nouvelle à la télé sur la fermeture des écoles, je n'étais pas trop content parce que j'ai pensé que la situation était grave. En outre, je ne pouvais pas voir mes copains. En même temps, on a annulé mes cours d'escrime et aussi les cours d'anglais de la *Butterfly*. J'étais triste parce que je ne pouvais pas participer aux compétitions d'escrime et parce qu'on avait annulé toutes les sorties organisées par l'école comme l'excursion au refuge.

Par contre, j'étais content parce que mon papa et ma maman avaient plus de temps pour moi et on bricolait ensemble. Tout de suite, je ne pensais pas que la fermeture aurait duré si longtemps. Toute la journée à la maison, on s'ennuie...

Heureusement, il y a la didactique à distance, la DAD, qui me permet de voir mes copains, mes professeurs et de passer le temps. Je peux aussi jouer dans le jardin, seul ou avec mes animaux. Avoir un jardin, c'est une chance! Je ne peux pas aller en vélo avec ma cousine à Dolonne, ces balades me manquent beaucoup. Je passe mon temps aux jeux vidéos ou bien à cuisiner avec maman.

# Je n'ai malheureusement pas pu participer aux compétitions d'escrime

La DAD est plus ennuyeuse que l'école parce que nous devons éteindre le microphone et on entend seulement le professeur et le copain qui fait l'exercice. En classe, c'est plus amusant parce que nous rions, nous parlons, nous faisons la récréation ensemble. Mais avec la DAD je peux me réveiller plus tard, je passe le temps et nous pouvons avancer avec le programme. Je n'aime pas faire les schémas à l'ordinateur parce que cela me prend plus de temps. Au début, ma maison était un refuge parce que je me sentais protégé du virus, surtout quand il y avait beaucoup de touristes. Mais maintenant, avec le soleil et les belles journées de printemps, j'ai envie d'aller à vélo, au parc et à Aoste pour faire de l'escrime. Parfois, ma maison me semble être une prison.

Je passe mon temps dans ma chambre, surtout le soir, avant et après le dîner. Ma chambre est grande et je joue avec mes Lego, mes Hotwheels, les billes et la Carrera. Je lis aussi dans ma chambre, sur mon lit, parce qu'il y a le silence et je n'entends pas les bruits de ma famille. Pendant la journée, je préfère rester dans mon jardin ou dans le salon.

Depuis qu'on est confiné, il y a aussi des aspects positifs parce que nous sommes tous à la maison et nous pouvons faire beaucoup de choses ensemble. Le matin, j'aide mon papa à nettoyer et nourrir les animaux, les poules, les lapins, le chat. J'aide ma maman à dresser la table et à cuisiner.

# Je n'ai malheureusement pas pu participer aux compétitions d'escrime

Nous avons fait du Nutella, nous faisons des gâteaux, des biscuits et des recettes avec les pommes de terre parce que je les aime beaucoup. Avec toute la famille, nous jouons à des jeux de société, je joue surtout aux raquettes dans le jardin avec maman et le soir nous regardons des films.

La première fois que j'ai entendu parler du coronavirus c'était à fin janvier, pendant les jours de la Foire de Saint-Ours. Ensuite, j'ai été mieux informé par mes parents de l'arrivée du coronavirus en Vallée d'Aoste pendant les vacances de Carnaval. Après, il y a eu des premiers cas sûrs de malades du Covid-19, juste avant la fermeture des écoles. Je me souviens que c'était un mercredi, à la maison, dans le salon, l'après-midi, j'étais en train de jouer et mon papa et ma maman ont parlé de cela. Le même jour, le soir j'ai entendu la nouvelle à la télévision et j'ai appris que les écoles allaient fermer.

Après avoir appris de l'arrivée du coronavirus, je n'ai pas cherché des informations mais notre professeur de mathématiques nous a donné un devoir sur le virus. Nous devons lire des articles et chercher des informations sur internet pour répondre aux questions.

# Je n'ai malheureusement pas pu participer aux compétitions d'escrime

J'ai appris alors ce que c'est que le coronavirus, comment se transmettent les virus, comment sont ils classés. Des fois, quand je surfe sur internet, je lis aussi des informations sur le coronavirus et parfois je regarde aussi le téléjournal.

**Thomas** classe 2<sup>ème</sup>B

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*L'objet qui représente mon confinement est mon ordinateur. Avant, je l'utilisais pour jouer et parfois pour faire des recherches. Aujourd'hui, je participe aux leçons vidéo, je fais mes devoirs, je les envoie aux professeurs. Je passe la plupart de mon temps devant l'écran. J'ai dû acheter la caméra parce que l'ordinateur n'avait ni la caméra, ni le microphone. Photo © Thomas, classe 2<sup>ème</sup>B / Avril 2020*



## J'AI BIEN AIMÉ REPASSER, MÊME SI J'AI BRÛLÉ LA CHEMISE DE MON FRÈRE...

Durant le confinement, j'ai beaucoup lu La Stampa, la Repubblica et la Corriere della Sera, mais je préfère lire ces journaux en ligne pour améliorer la lecture. Quand ils ont fermé les écoles, j'étais très heureuse, mais en même temps très triste parce que j'étais sûre que nous finirons comme la Chine avec beaucoup de morts. [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# J'ai bien aimé repasser, même si j'ai brûlé la chemise de mon frère...

*Durant le confinement, j'ai beaucoup lu La Stampa, la Repubblica et le Corriere della Sera, mais je préfère lire ces journaux en ligne pour améliorer la lecture.*

Quand ils ont fermé les écoles, j'étais très heureuse, mais en même temps très triste parce que j'étais sûre que nous finirons comme la Chine avec beaucoup de morts. Maintenant, rester à la maison n'est pas très agréable parce qu'on s'ennuie facilement et nous ne savons jamais quoi faire. C'est aussi agréable de passer des journées entières avec sa famille, mais pas complètement.

À Courmayeur, et dans toute l'Italie, il y a beaucoup de gens qui ne respectent pas les règles et c'est pourquoi le virus s'est répandu rapidement. Maintenant, il y a moins de pollution et plus de bruit de la nature qu'avant avec tous les camions qui passaient par l'autoroute. Je suis sûre que le monde entier va prendre du temps pour redevenir comme avant.

# J'ai bien aimé repasser, même si j'ai brûlé la chemise de mon frère...

Pour moi, la maison est une prison, pas un refuge. Je déteste rester à la maison tous les jours. J'ai un peu de chance parce qu'il y a une villa avec beaucoup de prés à côté de chez moi alors j'y passe beaucoup de temps : c'est très agréable d'être dans le pré et d'entendre les bruits de la nature qui, avant, étaient cachés par le bruit des camions, des voitures, ou des activités humaines. Malheureusement, c'est très ennuyeux de ne pas pouvoir se promener et s'amuser avec ses amis.

Avant ce virus, ma chambre était un endroit où je me cachais beaucoup, j'y passais des heures et des heures à lire, à étudier, à regarder la télé... mais pas maintenant. J'adorais cet endroit, mais je ne l'aime plus car il m'étouffe.

Ces jours-ci, j'aide beaucoup plus ma famille qu'avant : je nettoie la maison et surtout je range ma chambre et je cuisine. J'ai découvert que j'aime faire plein de choses comme dépoussiérer, cuisiner même si à la fin la cuisine est très sale et je dois nettoyer. J'ai aussi bien aimé repasser, même si j'ai brûlé la chemise de mon frère... Ces jours-ci, je regarde beaucoup plus de films qu'auparavant.

# J'ai bien aimé repasser, même si j'ai brûlé la chemise de mon frère...

Dans cette période, je vois beaucoup d'animaux qui traversent le jardin d'en face et la chose qui me frappe le plus est le silence qui me permet d'écouter les oiseaux et le coq, qui chante tous les matins, ou le vent qui souffle les dernières feuilles qui sont attachées sur les arbres. Il y a d'autres côtés positifs : je passe plus de temps avec ma famille et nous faisons des choses tous ensemble, on ne regarde pas la montre et on peut se relaxer. Je pense à la nature aussi : les oiseaux sont plus contents et il y a moins de pollution !

Chez moi, on regarde les nouvelles sur l'ordinateur, mais je n'ai pas beaucoup confiance alors j'essaye de plus regarder le téléjournal. Chaque jour, je suis très curieuse de savoir comment ce virus marche. J'ai peur que des parents et des amis tombent malades.

J'ai appris le Covid-19 à travers le téléjournal et aussi à travers les journaux et les journaux en ligne, mais aussi en utilisant une application appelée TGcom24. Je demande aussi quelques informations à mes parents sur tout ce qu'ils savent et sur ce qui est intéressant et important pour eux et les dernières nouvelles de ce virus. J'ai aussi beaucoup demandé à tous mes amis et aussi à la petite amie de mon frère parce qu'elle a un bar. J'ai pensé qu'elle pourrait en savoir plus que moi sur ce virus et qu'elle pourrait avoir plus d'informations.

# J'ai bien aimé repasser, même si j'ai brûlé la chemise de mon frère...

La première fois que j'ai entendu parler de ce virus en Vallée d'Aoste, c'était un jour très beau, mais un peu nuageux et j'étais chez ma tante quand je suis rentrée de l'école et je devais me mettre à table. Mais avant, ma tante m'a dit que, dans la Vallée d'Aoste, le coronavirus était arrivé. J'étais très préoccupée, mais en même temps curieuse. Alors, j'ai allumé la télé pour avoir plus d'informations. Je ne me souviens pas exactement quand il y a eu la première personne avec le Covid-19 dans la Vallée d'Aoste, mais je me souviens que c'était au début de mars.

J'ai continué mes recherches à travers des journaux en ligne fiables et les journaux télévisés et aussi ce que mes parents et mes amis ont appris de nouveau. Cela fait un an que je lis beaucoup ces journaux en ligne, mais, pendant ce temps, j'écris toutes mes informations les plus importantes sur un cahier. Et puis, je vois si les autres sites moins fiables qui ont écrit des choses comme ça pour avoir plus de site fiabilité et rendre ces sites aussi présents.

Je n'ai cherché aucune information sur les sites inconnus et sur le web parce qu'il y a beaucoup de choses à ne pas croire et surtout pas de sites fiables. Les journaux que je lis beaucoup sont La Stampa ou la Repubblica ou Il Corriere della Sera, mais je préfère lire ces journaux en ligne pour améliorer la lecture et ne pas écouter et voir les journaux télévisés.



# J'ai bien aimé repasser, même si j'ai brulé la chemise de mon frère...

Nous avons parlé du virus, en classe, il y a environ deux semaines mais nous n'avons rien approfondi avec l'école. Nous avons vu le virus en général avec le professeur Marco Cocco et il nous a expliqué que « le virus » n'est pas une cellule, il n'est pas vivant, mais il a quelques caractéristiques pour le déterminer vivant et aussi une vidéo avec la prof Nora Girardi, en français individuellement à la maison.

**Chiara** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*Mon ordinateur représente le confinement parce que c'est l'objet avec lequel je passe le plus de temps dans cette période. Je l'utilise beaucoup pour l'école, nous devons faire tous les devoirs en ligne et les envoyer aux profs pour continuer le programme de deuxième. Nous l'utilisons pour faire des cours en ligne et passer plus de temps avec les camarades et les professeurs. Je ne pensais pas que je pouvais dépendre d'un objet électronique. Chaque semaine, nous faisons des leçons vidéo des matières les plus importantes au moins deux ou trois fois par semaine. Photo © Chiara, classe 2<sup>ème</sup>A / Mai 2020*

## TOUS LES JOURS, JE REGARDAIS LE NOMBRE DE MORTS ET D'INFECTÉS DANS L'ESPOIR DE LES VOIR DIMINUER

Sur internet, j'ai trouvé des informations, mais très peu, parce que beaucoup de choses sont des fake news. Par exemple, les mouches qui transmettent le coronavirus, ce n'est pas vrai: cela n'a pas été vérifié par la science. Quand j'ai appris que l'école était fermée pour quelques jours dans toute l'Italie, j'étais heureuse, mais j'avais aussi [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Tous les jours, je regardais le nombre de morts et d'infectés dans l'espoir de les voir diminuer

*Sur internet, j'ai trouvé des informations, mais très peu, parce que beaucoup de choses sont des fake news. Par exemple, les mouches qui transmettent le coronavirus, ce n'est pas vrai : cela n'a pas été vérifié par la science.*

Quand j'ai appris que l'école était fermée pour quelques jours dans toute l'Italie, j'étais heureuse, mais j'avais aussi peur du Covid-19. Je pensais que j'avais beaucoup de temps pour aller skier, regarder la télé, jouer avec mes sœurs et lire, mais je me trompais. Après quelques jours, les remontées mécaniques ont fermé et nous avons eu beaucoup de devoirs à faire. Les vidéoconférences, c'est fatigant et ennuyeux. Je suis contente de la fermeture des écoles parce que c'est plus facile de respecter les règles pour ne pas se contaminer, mais les copains me manquent aussi.

Pour moi, ma maison est plus une prison qu'un refuge parce que rester tout ce temps à l'intérieur c'est ennuyant ; on ne peut pas pratiquer de sport et je me sens enfermée dans une cage comme un animal. Mais c'est aussi un refuge parce qu'elle me protège du virus. Dans cette période, je passe beaucoup plus de temps qu'avant dans ma chambre surtout à étudier, mais aussi à jouer avec mes sœurs, mais je préfère rester sur mes balcons pour prendre du soleil et jouer dans autre partie de ma maison.

# Tous les jours, je regardais le nombre de morts et d'infectés dans l'espoir de les voir diminuer

Mon livre préféré c'est *Harry Potter e il prigioniero di Azkaban*. Ce livre fait part d'une série des livres écrits par J. K. Rowling. De cette série, je suis en train de lire le sixième : *Harry Potter e il principe mezzosangue*. Malheureusement, depuis le confinement, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me consacrer à la lecture comme je l'aurais voulu.

Ces jours-ci, je cuisine beaucoup plus qu'avant : la tarte salée, le tiramisù, les crêpes... Je joue aussi beaucoup avec ma sœur, la plus petite, parce que la plus grande a toujours des vidéoconférences et des devoirs. Le samedi, nous regardons des films tous ensemble et nous faisons de la gymnastique avec la bicyclette de mon grand-père pendant la semaine.

L'existence du coronavirus en Chine, je l'ai apprise grâce au téléjournal du soir. Ce jour-là, un lundi, il faisait beau et quand je suis retournée à la maison du cours de gymnastique, j'étais fatiguée. Quand il y a le téléjournal, je n'écoute pas attentivement, mais cette nouvelle m'a surprise. J'ai tout de suite demandé à mes parents ce qui passait. Je me suis effrayée un peu, mais pas trop, parce que le coronavirus était encore en Chine, en Asie, pratiquement dans l'autre partie du monde.

Quand il est arrivé en Italie, je l'ai appris de mon amie Chiara, une fille qui vient de la Lombardie et qui pratique les cours de ski avec moi. Ce jour-là, je skiais, et il faisait beau.

# Tous les jours, je regardais le nombre de morts et d'infectés dans l'espoir de les voir diminuer

L'arrivée du virus en Vallée d'Aoste, je l'ai apprise quand l'école a été fermée. Ma mère a dit qu'il y avait beaucoup de gens qui arrivaient de la Lombardie. Deux jours après, au téléjournal, ils ont dit qu'il y avait une famille infectée par le virus, mon moniteur de ski nous a dit que c'était une famille de La Salle.

Après avoir appris de l'arrivée du coronavirus, j'ai cherché des informations surtout à la télévision, mais aussi sur internet. Quand le téléjournal commence, je fais plus attention. J'ai appris beaucoup des choses importantes sur le Covid-19. Tous les jours, je regardais le nombre des morts et des infectés, dans l'espoir de les voir diminuer. Pendant les publicités à la télévision, durant les films de Harry Potter, on montrait les règles les plus importantes pour diminuer la contagion. Par exemple, de se laver les mains régulièrement.

Sur internet, j'ai trouvé des informations, mais très peu, parce que beaucoup des choses sont des *fake news*. Par exemple, les mouches qui transmettent le coronavirus, ce n'est pas vrai : cela n'a pas été vérifié par la science.

J'ai appris, aussi à connaître le virus dans les cours à distance à l'école. Nous avons vu des vidéos en français. En cours de science, nous avons fait une leçon sur l'ordinateur, en regardant aussi les virus dangereux qu'il y avait dans le passé, comme le virus Ebola.

**Joëlle** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



# Tous les jours, je regardais le nombre de morts et d'infectés dans l'espoir de les voir diminuer



*Les objets qui représentent le confinement pour moi sont mon lit, la tablette ou l'ordinateur, et les livres. L'ordinateur et la tablette représentent en particulier le confinement parce que je passe beaucoup de temps en faisant mes devoirs et mes cours. L'ordinateur est un instrument de travail très précieux pour continuer à étudier, mais parfois j'en peux plus parce que j'y passe trop de temps. Quand même, c'est l'unique façon de contacter mes amis, qui n'habitent pas dans mon village du Verrand, comme mes cousins, et bavarder un peu avec eux. J'ai eu l'occasion de rencontrer au moins une fois les copains de l'école qui habitent ici en faisant des promenades. Au lit, je passe beaucoup plus de temps qu'avant : quelques fois j'étudie, je lis ou je joue. J'aime cet endroit parce que mes sœurs ne viennent pas me déranger et je peux rester tranquille, seul le chat peut y monter.*

*Photo © Joëlle, classe 2<sup>ème</sup>A / Mai 2020*

## QUAND ON M'A DIT QUE NOUS NE POUVIONS PLUS SORTIR, J'AI COMPRIS QUE C'ÉTAIT UNE CHOSE SÉRIEUSE

Le soir, je fais une chose que je ne faisais jamais: je joue aux cartes avec mon père et ma sœur. Le 5 mars j'avais lu sur Internet que l'école était fermée mais je n'étais pas sûr. Alors, dans le groupe WhatsApp de la classe est parti un débat: «école fermée: oui ou non?», et [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Quand on m'a dit que nous ne pouvions plus sortir, j'ai compris que c'était une chose sérieuse

*Le soir, je fais une chose que je ne faisais jamais : je joue aux cartes avec mon père et ma sœur.*

Le 5 mars j'avais lu sur internet que l'école était fermée mais je n'étais pas sûr. Alors, dans le groupe WhatsApp de la classe est parti un débat: « école fermée : oui ou non ? », et je me sentais très galvanisé ! Mais nous avons dû attendre jusqu'à sept heures et demie pour avoir la confirmation : une communication de la dirigeante sur l'agenda électronique disait que l'école était fermée pour dix jours.

J'étais très content mais, après quelques jours, j'ai compris que l'école continuait et on devait s'engager davantage. Au début, c'était vraiment difficile de comprendre tous les mails et les devoirs à faire en ligne. En plus, les remontées mécaniques ont fermé et je ne pouvais plus skier. Mais, quand on a dit que nous ne pouvions plus sortir de la maison, j'ai compris que c'était une chose sérieuse. Pour moi, la maison est plus une prison qu'un refuge, parce que même si nous restons tout le jour à la maison, mon père sort tous les jours et rentre le soir, donc nous ne sommes pas protégés du virus.

Ma chambre maintenant n'est pas mon univers parce que les meubles sont déjà dans l'appartement à l'étage inférieur où nous faisons le déménagement (par exemple mon bureau est déjà dans le nouvel appartement).

# Quand on m'a dit que nous ne pouvions plus sortir, j'ai compris que c'était une chose sérieuse

Ma nouvelle chambre sera mon univers parce qu'elle est plus grande et il y a la place pour tous mes jeux et aussi pour un tapis roulant !

Dans ces jours, j'ai aidé un peu plus ma mère à préparer la table mais surtout en cuisine: nous avons fait beaucoup de pancakes, de la pizza, des gâteaux, et je me suis amusé. Le soir, je fais une chose que je faisais jamais : je joue aux cartes avec mon père et ma sœur et à un jeu de société qui s'appelle Double.

**Stéphane** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*L'objet qui représente mon confinement est mon ordinateur. Au début, c'était vraiment difficile de comprendre tous les mails et les devoirs à faire en ligne. Photo*

*© Stéphane, classe 2<sup>ème</sup>A / Avril 2020*

## NOUS SOMMES DEVENUS DES EXPERTS EN PROFITEROLES

En cette période de crise, il y a un côté positif. C'est la nature, le fait que la pollution a diminué, la déforestation aussi et les animaux sont plus heureux sans que l'homme n'envahisse leur habitat! La première fois que j'ai entendu dire qu'il y avait une possibilité de fermeture des écoles dans toute l'Italie, [...]

[LIRE LA SUITE](#)



# Nous sommes devenus des experts en profiteroles

*En cette période de crise, il y a un côté positif. C'est la nature, le fait que la pollution a diminué, la déforestation aussi et les animaux sont plus heureux sans que l'homme n'envahisse leur habitat !*

La première fois que j'ai entendu dire qu'il y avait une possibilité de fermeture des écoles dans toute l'Italie, j'étais en train de skier et je me suis sentie très heureuse. J'ai fêté avec mes copains de ski et j'ai discuté avec mon entraîneur de comment nous nous entraînerions si les écoles fermaient. Le soir, quand on a annoncé officiellement la fermeture des écoles, j'étais encore très heureuse, mais quelques jours plus tard, quand les remontées mécaniques ont fermé, j'étais très triste. En ce temps de quarantaine, j'ai toujours quelque chose à faire, mais mes amis et l'école me manquent.

Pour moi, ma maison est plus un refuge qu'une prison, même si parfois je m'ennuie; c'est juste que nous restions à la maison et c'est pour cela que, pour moi, c'est plus un refuge qu'une prison, et c'est le seul endroit où nous pouvons « nous sauver ».

En ce moment, ma chambre n'est pas mon univers, car elle n'est pas très grande, il n'y a pas beaucoup de place pour jouer ou faire de la gymnastique et j'en fais beaucoup pendant la quarantaine. Je préfère utiliser d'autres parties de la maison où il n'y a plus de place.

# Nous sommes devenus des experts en profiteroles

Ces jours-ci, je passe beaucoup de temps avec ma famille. En ce temps de quarantaine, je profite pour faire plus de choses avec mon père : de la gymnastique, cuisiner (nous sommes devenus des experts en profiteroles), regarder des films. Avec ma mère, je fais des pizzas et des biscuits, nous jouons au Monopoly et regardons des films. Ce qui m'a le plus étonné, c'est de cuisiner avec mes parents, c'est quelque chose que nous ne faisons pas souvent !

Le silence est de plus en plus sombre et intense, les seuls bruits qu'on entend sont : le chant des oiseaux le matin, les premières feuilles qui frémissent quand un peu de vent se lève et le bruit du voisin qui ratisse son jardin. Les animaux sont de plus en plus heureux que l'homme s'éloigne, ils se rapprochent de plus en plus de la route. J'ai vu des lièvres traverser la route et, avec des jumelles, j'ai vu un cerf, des chamois et le loup aussi.

Je me tiens bien informée sur ce virus, surtout par les nouvelles du téléjournal, et je regarde parfois le quotidien que mon père lit en ligne. Je parle aussi beaucoup avec mes parents du Covid-19, parfois même avec des amis par visioconférence.

J'ai appris l'arrivée du coronavirus dans la vallée principalement grâce aux nouvelles et mes parents, nous en avons beaucoup parlé ; je l'ai aussi découvert grâce à un livre, intitulé Spillover. L'evoluzione delle pandemie, publié en 2014, qui anticipait l'arrivée du virus en 2020 (mon père était en train de lire ce livre). Je ne me souviens pas exactement quand je l'ai découvert.

# Nous sommes devenus des experts en profiteroles

Chaque soir, je regardais les nouvelles et discutais avec ma famille du Covid-19. J'étais donc déjà informée, mais je cherchais aussi des informations sur internet. En cette période de crise, il y a à mon avis un côté positif. Pour moi, c'est la nature, le fait que la pollution a diminué, la déforestation aussi et les animaux sont plus heureux sans que l'homme n'envahisse leur habitat !

**Alice** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



© Alice, classe 2<sup>ème</sup>A / Mai 2020

## J'AI PENSÉ QUE LE VIRUS ÉTAIT UN PROBLÈME POUR LA CHINE, ALORS JE SUIS ALLÉE MANGER AU RESTAURANT JAPONAIS

Pendant cette période de confinement, j'aide beaucoup dans les tâches ménagères: je cuisine, je range ma chambre et je la nettoie. C'est une façon pour remplir les journées. Et quand il y a mauvais temps, c'est très paisible. Quand j'ai entendu au téléjournal la nouvelle de la fermeture de l'école, j'étais très heureuse car il y [ ]

[LIRE LA SUITE](#)

# J'ai pensé que le virus était un problème pour la Chine, alors je suis allée manger au restaurant japonais

*Pendant cette période de confinement, j'aide beaucoup dans les tâches ménagères : je cuisine, je range ma chambre et je la nettoie.*

*C'est une façon pour remplir les journées.*

*Et quand il y a mauvais temps, c'est très paisible.*

Quand j'ai entendu au téléjournal la nouvelle de la fermeture de l'école, j'étais très heureuse car il y avait encore la possibilité d'aller skier. Mais, après quelques jours, ils nous ont confinés à la maison et donc, à partir de ce moment, j'aurais préféré rentrer à l'école, embrasser mes amis et rire avec eux, au lieu de m'ennuyer.

Je pense aussi que, d'une part, c'est bien ce confinement parce que maintenant les personnes ne peuvent sortir à deux cents mètres de chez eux que s'ils ont des chiens, et ils ont probablement compris l'importance du contact avec la nature, mais j'ai très peur parce que certaines personnes ne respectent pas les règles : de chez moi, je vois beaucoup de gens courir dans les deux sens de la rue.

Je préfère l'école à la DAD, la didactique à distance, parce qu'avec mes copains près de moi, c'est plus amusant, nous faisons la récréation tous ensemble, on fait des blagues et nous rions, mais je dors plus longtemps le matin et je peux suivre mieux les leçons. Je pense que ma maison est un refuge, parce qu'en restant à la maison nous nous protégeons du virus, mais c'est aussi une prison parce que c'est difficile de rester avec sa famille tous les jours.

# **J'ai pensé que le virus était un problème pour la chine, alors je suis allée manger au restaurant japonais**

Avant le virus, ma chambre était une zone calme, parce qu'après l'école ou le ski, je pouvais me détendre, mais maintenant elle est un peu comme ma deuxième maison, et j'y passe tout le temps.

Pendant cette période de confinement, j'aide beaucoup dans les tâches ménagères : je cuisine, je range ma chambre et je la nettoie. C'est une façon pour remplir les journées. Et quand il y a mauvais temps, c'est très paisible.

Dans cette période, je vois beaucoup d'animaux dans mon pré et ça me fait plaisir, parce que c'est bien que les animaux soient dans leur habitat naturel. Et dans la rue, je vois seulement des camions avec des paquets pour les personnes.

J'entends les oiseaux qui chantent sur les arbres. J'écoute souvent le téléjournal parce que je voudrais être bien informée sur cette pandémie, parce que je trouve que c'est très intéressant, mais je n'écoute pas la radio, ni je lis les journaux. Dans ma famille, pendant le déjeuner et le dîner, on parle beaucoup de la pandémie. J'ai peur que mes grands-parents puissent avoir le virus et je suis sûre que, s'ils ont le Covid-19, ils ne peuvent plus être ici pour moi et ça me fait très peur.

Selon moi, il y a un côté positif, la nature a eu sa revanche et je pense que nous avons tous eu le temps de penser à tout le mal que nous avons fait à ce monde.



# J'ai pensé que le virus était un problème pour la chine, alors je suis allée manger au restaurant japonais

J'ai été informée par mon père de l'arrivée du virus. Il m'a dit : « *En Chine, un virus mortel se propage* » et, à ce moment-là, j'ai pensé qu'il était peu probable que le virus arrive en Italie et je pensais que c'était un problème pour la Chine, alors je suis allée manger au restaurant japonais.

Après l'arrivée du virus, j'ai installé l'application *Tgcom24* sur mon téléphone et, tous les jours, je reçois les notifications et je les lis. Et c'est grâce à cela que je sais plus ou moins ce que c'est le Covid-19.

Pendant la didactique à distance, mes professeurs m'ont aussi téléversé des vidéos ou des documentaires pour mieux connaître le virus.

**Cecilia** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*Cette image représente la porte de ma maison, elle représente mon confinement parce que je pense que cette porte est la seule chose entre moi et la liberté.*

*Photo © Cecilia, classe 2<sup>ème</sup>A / Avril 2020*

## HEUREUSEMENT, IL Y A MA PETITE SŒUR QUI ME FAIT RIRE

J'ai compris que la vie quotidienne et les choses si simples ont une grande valeur. On les apprécie quand on perd la liberté de faire ce qu'on veut. Quand maman m'a dit que les écoles de toute l'Italie étaient fermées à cause du virus, j'étais content. Je pensais d'avoir beaucoup de temps libre pour faire du snowboard, [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Heureusement, il y a ma petite sœur qui me fait rire

*J'ai compris que la vie quotidienne et les choses simples ont une grande valeur.*

*On les apprécie quand on perd la liberté de faire ce qu'on veut.*

Quand maman m'a dit que les écoles de toute l'Italie étaient fermées à cause du virus, j'étais content. Je pensais avoir beaucoup de temps libre pour faire du snowboard, jouer au golf, passer du temps avec ma cousine dehors dans la neige. Bientôt, j'ai compris que la situation était sérieuse : on a fermé tous les services, les restaurants, les cafés, les hôtels, les domaines skiables, les terrains de golf et le confinement a commencé. Tout le monde doit rester isolé chez soi et ne rencontrer personne. Quand je regarde hors de la fenêtre, les rues sont désertes et silencieuses : pas de personnes qui se promènent, pas de voitures qui passent. On entend seulement le chant des oiseaux et le vent qui souffle à travers les arbres.

Mes journées sont toutes égales et ennuyantes : je me lève, je fais mes devoirs, je mange avec ma famille, j'écoute de la musique et je dessine. Heureusement, il y a ma petite sœur qui me fait rire et m'occupe le temps. Il me manque la liberté de pouvoir sortir et rencontrer mes amis, mon père, mes grands-parents, ma tante et mes cousines. J'ai compris que la vie quotidienne et les choses simples ont une grande valeur. On les apprécie quand on perd la liberté de faire ce qu'on veut.

# Heureusement, il y a ma petite sœur qui me fait rire

Pour moi, la maison est plus une prison qu'un refuge. Je m'ennuie beaucoup parce qu'on ne peut pas faire ce qu'on fait habituellement : on ne peut faire du sport, on ne peut pas sortir hors de la maison pour aller faire une promenade en montagne, voir mon père, mes grands-parents, ma tante, mes cousins et cousines et mes amis.

J'habite dans une maison très petite... Je ne passe pas beaucoup de temps dans ma chambre parce que c'est seulement un couloir sans fenêtre dans le sous-sol. Il n'entre pas de lumière et il n'y a pas de place pour mes choses. En ce moment il me manque une chambre confortable où passer un peu de temps à écouter la musique, à lire et me relaxer quand je suis de mauvaise humeur.

En ces jours, j'aide beaucoup ma famille à mettre et débarrasser la table, à dépoussiérer, à faire la pizza, à m'occuper et à chercher à faire dormir ma sœur Cloe et à tenir mes choses en ordre.

J'ai appris à cuisiner les tuiles, les beignets pour le petit-déjeuner et la fondue au chocolat, c'est vraiment délicieux ! J'ai plus de temps pour regarder des films avec maman et son ami Claudio, ou pour écouter la musique : j'ai découvert de nouveaux artistes que je ne connaissais pas.

# Heureusement, il y a ma petite sœur qui me fait rire

Je suis inquiet surtout que mes grands-parents tombent malades : on ne peut pas aller chez eux et on ne pourrait pas les aider. J'ai aussi peur d'être obligé de rester à la maison encore longtemps et c'est dur et lourd à accepter.

Dans cette période, il y a aussi des aspects positifs : je passe beaucoup de temps avec ma famille et on a l'occasion de faire plusieurs choses ensemble, de bavarder et de partager ce moment ensemble. Le temps est moins frénétique et on peut même se relaxer. Je suis content par exemple quand je cuisine avec maman. Chez moi, on regarde tous les jours le téléjournal et la conférence de presse de la protection civile pour apprendre les nouvelles de la pandémie. Chaque jour, il y a des changements sur l'évolution du Covid-19 dans toute Europe et même des nouveaux règlements à suivre dans la vie quotidienne : par exemple il faut utiliser des masques et des gants quand on sort pour aller au supermarché. En Italie, on a prolongé le *lockdown* jusqu'au trois mai.

La première fois que j'ai entendu parler du coronavirus, j'étais chez moi et j'écoutais le téléjournal avec ma famille. On parlait d'une épidémie en Chine, mais je n'ai pas fait beaucoup attention à cette information. À la fin du mois de février, j'étais avec mes amis et on se promenait au centre de Courmayeur : le pays était plein de touristes pour la semaine de Carnaval. Des personnes parlaient du virus qui arrivait de la Chine et qui avait fait plusieurs victimes. Je me suis rappelé du téléjournal et j'ai pensé que cette épidémie durerait depuis longtemps, mais je n'ai pas pensé qu'elle pouvait arriver en Vallée d'Aoste. Je me trompais.

# Heureusement, il y a ma petite sœur qui me fait rire

Bientôt, la situation est devenue sérieuse aussi en Italie : tous les soirs, nous regardions le téléjournal où on parlait seulement du Coronavirus. Claudio, le copain de ma maman, m'a prévenu que les compétitions de *snowboard*, de Motogp, de Formule 1 et des plus grands tournois de golf avaient été annulés et là j'ai compris que la situation était vraiment grave et dangereuse. Je commençais à avoir peur de la contagion.

Au téléjournal, j'ai appris les dernières nouvelles sur le virus : il se transmet facilement avec des gouttelettes de salive, il provoque fièvre, difficultés respiratoires graves et peut causer la mort. Les nouvelles étaient vraiment négatives.

Je me souviens du quatre mars, quand je suis rentré comme toujours à la maison après l'école : c'était une belle journée et j'étais content parce que le printemps s'approchait. Je ne savais pas qu'il aurait été mon dernier jour d'école. Pendant le repas, j'ai entendu que le gouvernement avait choisi de fermer les écoles parce que le virus était arrivé en Italie et il y avait déjà plusieurs personnes malades en Lombardie. Alors le *lockdown* a commencé et je ne suis plus sorti de ma maison.

La situation était vraiment grave et, pour ce motif, avec mes professeurs, nous avons dû faire les cours online sur l'ordinateur ou sur le téléphone. Tous les jours je regardais le programme « *Les chiffres de la pandémie* ». Dans ce programme, il y avait tous les jours la conférence de la Protection civile, où on découvrait le nombre de morts journaliers, de guéris et de positifs au coronavirus.



# Heureusement, il y a ma petite sœur qui me fait rire

Grâce à des vidéos et à des documents envoyés par mes professeurs, j'ai reçu beaucoup d'informations : comment le virus s'est transmis d'une chauve-souris à un animal sauvage et ensuite à l'homme, et les indications sur ce qu'il faut faire pour éviter la contagion.

**Julian** classe 2<sup>ème</sup>A

Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc Courmayeur



*«J'ai appris à cuisiner les tuiles,  
les beignets pour le petit déjeuner et la fondue au chocolat.»  
Photo © Julian, classe 2<sup>ème</sup>A / Mai 2020*

# Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Morgex

Journaliste en résidence : Alberto Campi

## IL COMMERCIO DI MATERIALI DA COSTRUZIONE IN VALDIGNE

Il commercio di materiali per l'edilizia è un settore importante dell'economia italiana e valdostana. I prodotti commercializzati provengono sia dall'Italia che da altri continenti. Reportage réalisé par Jacopo, Lorenzo, Michel et Samuel, de la classe 2èmeA de Morgex. Institution scolaire « Valdigne Mont-Blanc ».  
N.B. : Le sujet a été réalisé dans des circonstances particulières, [...]

LIRE LA SUITE ➔

# Il commercio di materiali da costruzione in valdigne

*Il commercio di materiale per l'edilizia è un settore importante dell'economia italiana e valdostana. I prodotti commercializzati provengono sia dall'Italia che da altri continenti.*



Il piazzale del magazzino del venditore Edil Morgex.  
Morgex, Italia 21.02.2020



Intervista a Carlo, commerciante di materiali edili in Valdigne. Morgex, Italia.

# Il commercio di materiali da costruzione in valdigne



Pignatte per realizzare le solette. Morgex, Italia 21.02.2020



Intervista a Carlo, commerciante di materiali edili in Valdigne. Morgex, Italia.



# Il commercio di materiali da costruzione in valdigne



Le « lose » usate per la copertura dei tetti tradizionali valdostani provengono dall'India.  
Morgex, Italia 21.02.2020



Lo stock di mattoni occupa una parte importante del magazzino. Morgex, Italia 21.02.2020

Reportage réalisé par Jacopo, Lorenzo, Michel et Samuel, de la classe 2<sup>ème</sup>A de Morgex. Institution scolaire « Valdigne Mont-Blanc ».

N.B. : Le sujet a été réalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.



## LA MENSA DI MORGEX PUNTA SUL KM 0 E IL BIO

La mensa di Morgex serve pasti agli scolari, ai dipendenti comunali, ai bambini della scuola materna e anche agli anziani della Valdigne. Offre un servizio alimentare che si adatta a tutte le età, dai sei mesi ai novant'anni. Cercando di utilizzare materie prime il più possibile fresche, da produttori della regione e con certificazione bio, [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# La mensa di Morgex punta sul km 0 e il bio

***La mensa di Morgex serve pasti agli scolari, ai dipendenti comunali, ai bambini della scuola materna e anche agli anziani della Valdigne. Offre un servizio alimentare che si adatta a tutte le età, dai sei mesi ai novant'anni. Cercando di utilizzare materie prime il più possibile fresche, da produttori della regione e con certificazione bio.***



Scaffali della dispensa della mensa. Morgex, Italia, febbraio 2020.



Rachele Bruno, cuoca della mensa della scuola Valdigne-Mont-Blanc con sede a Morgex.  
Morgex. febbraio 2020.

# La mensa di Morgex punta sul km 0 e il bio



Intervista a Rachele Bruno, cuoca della scuola di Morgex da venti anni.  
Morgex, Italia, febbraio 2020.



Latte intero bio proveniente da Brescia. Morgex, Italia, febbraio 2020.

# La mensa di Morgex punta sul km 0 e il bio



Olio extravergine bio, e olio di semi. Morgex, Italia, febbraio 2020.



Acqua Monte Bianco, la sorgente dista meno di un chilometro dalla mensa. Morgex, Italia, febbraio 2020.

# La mensa di Morgex punta sul km 0 e il bio

*In questa refezione « lo mangio valdostano ».*

*Rachele Bruno*



Scatolame contenente pomodori bio. Morgex, Italia, febbraio 2020.



Nella dispensa troviamo diversi refrigeratori. Ognuno ha un indicatore di temperatura e il logo del tipo di cibo in esso contenuto, in questo caso, carne rossa conservata ad una temperature di 3°C. Morgex, Italia, febbraio 2020

# La mensa di Morgex punta sul km 0 e il bio



Nel congelatore viene conservato, per 48 ore, un campione di ogni pasto servito per poter effettuare delle analisi in caso di problemi.  
Morgex, Italia, febbraio 2020.



Scatolame contenete tonno. Morgex, Italia, febbraio 2020.



# La mensa di Morgex punta sul km 0 e il bio



La maggioranza dei prodotti usati nella mensa sono bio e/o a km 0... difficile trovare ananas made in Valle d'Aosta. Morgex, Italia, febbraio 2020.

Reportage réalisé par Dennis, Martina, Tobia et Xavier de la classe 2<sup>ème</sup>A de Morgex. Institution scolaire « Valdigne Mont-Blanc ».

N.B. : Le sujet a été réalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

## UGO ET VALENTINA: LE SERVICE EN PLUS

Morgex est le chef-lieu de la Valdigne, située sur la Route Nationale 26 (SS 26), qui relie la vallée du Pô au tunnel du Mont-Blanc. Depuis l'ouverture de l'autoroute en 2007, le trafic lourd ne passe plus par la ville, qui compte aujourd'hui trois stations-service. Ugo: Je m'appelle Ugo, j'ai 49 ans et j'habite à [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Ugo et Valentina : Le service en plus

***Morgex est le chef-lieu de la Valdigne, située sur la Route Nationale 26 (SS 26), qui relie la vallée du Pô au tunnel du Mont-Blanc. Depuis l'ouverture de l'autoroute en 2007, le trafic lourd ne passe plus par la ville, qui compte aujourd'hui trois stations-service.***



La station-service Valpetroli de Morgex, sur la Route Nationale 26 (SS26). Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020



La station-service ENI de Morgex, sur la Route Nationale 26 (SS26). On peut voir aussi un bout du Mont-Blanc, la montagne la plus haute d'Europe. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020

# Ugo et Valentina : Le service en plus

**Ugo** : Je m'appelle Ugo. J'ai 49 ans et j'habite à Morgex.

**Federico** : Quel travail faites-vous ?

**Ugo** : En général, je gère l'activité essentielle de la station de service, les pompes pour faire l'essence. Puis, il y a un petit point pour la vente de petites choses, toujours pour les voitures, de petits articles pour les voitures. J'ai aussi un petit endroit où je fais le travail de manutention : des pneus et d'autres choses comme ça.



Les différents types de carburants disponibles à la station-service: Diesel, Diesel Plus et Blu Super Plus. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020

**Federico** : Depuis combien de temps faites-vous ce travail ?

**Ugo** : Depuis une dizaine d'années.



Entretien avec Ugo, le propriétaire de la station-service ENI à Morgex.

# Ugo et Valentina : Le service en plus

**Federico** : Avec quelle fréquence faites-vous l'approvisionnement en essence ? Et combien de litres ?

**Ugo** : Deux fois par semaine, le camion arrive de Volpiano, à côté de Turin. Pour la quantité, ça dépend, on est sur le 6000-7000 litres.



Ugo, titulaire de la station-service ENI de Morgex, qui fait la manutention. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020



Les moteurs d'un distributeur d'essence de la station-service ENI de Morgex. Ils servent pour pomper le carburant dans le pistolet et après dans la voiture. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020

# Ugo et Valentina : Le service en plus

**Federico** : Quel type de clients recevez-vous le plus ?

**Ugo** : Des locaux pendant toute l'année. Après, pendant les (hautes) saisons, il y a aussi les touristes. Mais disons que, pendant l'hiver, j'ai plus de clients à la fin de la semaine, parce qu'il y a les skieurs. Pendant l'été, le travail est plus concentré sur le mois d'août.

*... parce que l'électricité n'est pas encore trop [utilisé]...*  
**Ugo**

**Federico** : Comment a évolué votre travail ?

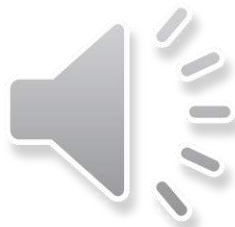
**M. Ugo** : Il n'a pas beaucoup évolué dans la dernière dizaine d'années. Il est resté plus ou moins pareil. Le travail va sûrement diminuer un peu, mais pour l'instant il y a encore du travail, parce que l'électricité n'est pas encore trop [utilisé]. Maintenant la société ENI est en train de chercher et elle a déjà des produits qui sont moins polluants. Après, elle propose d'autres services dans la station. Ils ont un accord avec La Poste pour payer les bulletins postaux, au moins les gens ne viennent pas seulement dans la station de service pour le carburant, mais aussi pour d'autres services.



# Ugo et Valentina : Le service en plus



Valentina, 28 ans, vendeuse de la station-service de Valpetroli. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020



Entretien avec Valentina, vendeuse à la station-service de Valpetroli à Morgex.

# Ugo et Valentina : Le service en plus



Le prix des carburants est bien placé pour attirer les clients. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie  
20.02.2020



La station-service de Valpetroli vend et répare également de petites machines telles que des tronçonneuses et des débroussailleuses. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020

# Ugo et Valentina : Le service en plus

## IL N'Y A PAS QUE DE L'ESSENCE ET DU DIESEL

Sur la SS26, en plus de trois autres stations-service, il y a aussi l'entreprise Melotti, qui approvisionne la Valdigne en kérosène, bouteilles de gaz, pellets et bois de chauffage, mais aussi en d'autres matériaux nécessaires à l'économie et à la vie locale.



Le siège de l'entreprise Melotti. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020



Des bouteilles de gaz vides dans la cour de l'entreprise Melotti. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020

# Ugo et Valentina : Le service en plus



Le camion de l'entreprise Melotti part pour faire des livraisons de bouteilles de gaz et de pellets. Morgex, Vallée d'Aoste, Italie 20.02.2020

Un reportage réalisé par Federico, Giuseppe, Joaquin et Mattia de la classe 2<sup>ème</sup>C de Morgex. Institution scolaire « Valdigne Mont-Blanc »

N.B. : Le sujet de ces élèves a été finalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.



## IN VALDIGNE NON C'È SOLO IL GRANDE SUPERMERCATO

Nelle viuzze dei paesi della Valdigne, nonostante la presenza del supermercato sulla strada statale, vari negozietti resistono: il macellaio, la tabaccaia, l'alimentari... Un viaggio nelle botteghe sotto casa. Elisabetta Massa è la commessa e proprietaria del mini-market di La Ruine, come ci spiega, la sua è una azienda di famiglia, vende prodotti locali come formaggi. [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# In Valdigne non c'è solo il grande supermercato

***Nelle viuzze dei paesi della Valdigne, nonostante la presenza del supermercato sulla strada statale, vari negozietti resistono: il macellaio, la tabaccaia, l'alimentari... Un viaggio nelle botteghe sotto casa.***

Elisabetta Massa è la commessa e proprietaria del mini-market di La Ruine, come ci spiega, la sua è una azienda di famiglia, vende prodotti locali come formaggi, salumi, miele e vini.

Il negozio non propone solo prodotti alimentari, ma anche oggetti in legno fatti a mano dal marito, che lavora anche nel mini-market.

La signora Massa inoltre ha sui suoi scaffali detersivi, prodotti per la casa, souvenir e alcolici.

Ogni giorno vende soprattutto il pane fresco ma anche salumi come il lardo di Arnad, il boudin, il prosciutto di Bosses e formaggi tipici valdostani ad esempio: la Fontina, il Bleu d'Aoste, formaggi di capra, e la toma.

La gente che viene ad acquistare in questo negozietto è per la maggior parte italiana, i mesi più fiorenti per il negozio sono luglio e agosto, soprattutto durante le festività.

Con l'apertura dell'hotel a fianco probabilmente verranno più clienti al negozio.



# In Valdigne non c'è solo il grande supermercato

Il Famila, ex A&O, un supermercato molto grande e ben fornito, aperto a metà degli anni ottanta sulla strada statale, ha tolto molto lavoro.



Intervista a Elisabetta Massa, proprietaria del negozio di alimentari di La Ruine. Morgex, Italia, febbraio 2020.

Intervistando vari turisti verifichiamo che questo mini-market è ben strutturato, organizzato, pulito e con un personale molto gentile.

Da La Ruine ci siamo spostati nella tabaccheria nel centro di Morgex, dalla signora Ada Veticoz coadiuvante di sua sorella che è la proprietaria.

I prodotti giornalmente più venduti sono giornali e sigarette ma anche giocattoli, riviste, ricariche telefoniche e cancelleria.

Raggiungendo La Salle, un paese di 2000 abitanti poco sopra Morgex, abbiamo intervistato Davide Furfaro negoziante da 18 anni e proprietario del negozio di alimentari.

# In Valdigne non c'è solo il grande supermercato



Intervista a vari commercianti della Valdigne. Italia febbraio 2020.

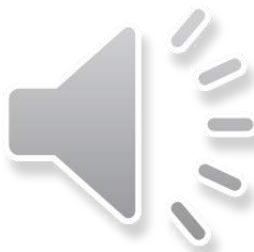
Vende principalmente alimenti e prodotti tipici: dal vino al liquore, fino ad arrivare alla Fontina, insomma tutto tipico della valle, tranne qualche tipo di formaggio.

I mesi più fruttuosi sono quelli estivi, ha affermato il signor Furfaro.

Poco lontano vi è la farmacia, che si trova vicino alla macelleria Ottoz, e qui abbiamo intervistato la farmacista Vittoria Carmagnola che ha spiegato la differenza tra la farmacia e la commessa.

La titolare della farmacia, che ha preso la laurea, può avere a che fare con i farmaci invece la commessa non può avere a che fare con i farmaci. Ci ha inoltre detto che guadagnano di più nei mesi invernali perché ci sono più malattie respiratorie come l'influenza, o il raffreddore, ma vendono molte medicine anche nei mesi di luglio e agosto perché ci sono più turisti. Nei primi momenti della pandemia i clienti chiedevano mascherine e gel disinfettante per le mani.

# In Valdigne non c'è solo il grande supermercato



Intervista a Vittoria Carmagnola, farmacista di La Salle.  
Morgex, Italia, febbraio 2020.

Da Pier Paolo Lampis, gestore del Petit gourmet nella piazza principale di La Salle, si servono solo caffè e niente pizze. È un bar ristorante e riceve più turisti nel periodo estivo e natalizio ma vengono anche molti lombardi per il carnevale Ambrosiano.

Sempre nei pressi della piazza troviamo un altro negozietto, il cui proprietario è Stefano Solaris. Si tratta di una merceria cartoleria, dove si vendono anche tende, montaggi, tessuti, ricami, stampe e abbigliamento.

Un reportage realizzato da Marco, Marissa, Matilde e Sofia della classe 2B di Morgex. Institution scolaire « Valdigne Mont-Blanc »

N.B. : Il soggetto è stato realizzato in circostanze particolari, a distanza, a causa dell'epidemia Covid-19.

## GRÂCE À MOI, VOUS VERREZ

Entretien avec Chiara, la vendeuse de lunettes de Morgex. Les verres vendus ici sont produits par des industries internationales qui les envoient à Aoste, et de là à ce petit magasin, un service de proximité important pour les habitants de la Valdigne. Les lunettes les plus vendues sont celles qui suivent la mode. Chiara Reportage [...]

LIRE LA SUITE >

# Grâce à moi, vous verrez

***Entretien avec Chiara, la vendeuse de lunettes de Morgex. Les verres vendus ici sont produits par des industries internationales qui les envoient à Aoste, et de là à ce petit magasin, un service de proximité important pour les habitants de la Valdigne.***



Chiara, vendeuse de lunettes à Morgex. Morgex, Italie, février 2020.



Entretien avec Chiara, optométriste de Morgex. Morgex, Italie février 2020.

# Grâce à moi, vous verrez



L'intérieur du magasin de lunettes. Morgex, Italie, février 2020.

« *Les lunettes les plus vendues sont celles qui suivent la mode.* »  
Chiara



Les machines permettant de mesurer avec précision la vue pour ensuite fabriquer de bonnes lunettes. Morgex, Italie, février 2020.



# Grâce à moi, vous verrez



Un grand stock de lentilles. Morgex, Italie, février 2020.



Les lunettes de soleil à la mode représentent une part importante des ventes. Morgex, Italie, février 2020.

Reportage réalisé par Alice, Emma, Giada et Noela de la classe 2<sup>ème</sup>B de Morgex. Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc.

N.B. : Le sujet a été réalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.



## LE MARCHÉ, UN LIEU DE RENCONTRE POUR TOUTE LA VALLÉE

Cheque jeudi matin, la place de Morgex s'anime, c'est jour de marché. Les gens de toute la Valdigne affluent pour faire leurs courses, fromage, chaussures, vêtements, tissus, souvenirs, poulet rôti... la place, le marché sont un centre important pour la communauté. Reportage réalisé par Isabeau, Luca, Matteo et Melissa de la classe 2èmeB de Morgex [...]

LIRE LA SUITE

# Le marché, un lieu de rencontre pour toute la vallée

***Chaque jeudi matin, la place de Morgex s'anime, c'est jour de marché. Les gens de toute la Valdigne affluent pour faire leurs courses, fromage, chaussures, vêtements, tissus, souvenirs, poulet rôti... la place, le marché sont un centre important pour la communauté.***



Interview avec Luca, vendeur de fromages au marché de Morgex, passionné par son travail. Morgex, février 2020.

Reportage réalisé par Isabeau, Luca, Matteo et Melissa de la classe 2<sup>ème</sup>B de Morgex. Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc.

N.B. : Le sujet a été réalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

## LE BOUCHER DE MORGEX

Interview de Giorgio Pavese, le boucher de Morgex. Depuis plus de 40 ans, il prépare avec passion des charcuteries et abat des animaux, surtout du Val d'Aoste. La viande est du Val d'Aoste, ou autrement piémontaise... G. Pavese. Reportage réalisé par André, Davide, Nathan et Valerio de la classe 2èmeB de Morgex. Institution scolaire « [...] »

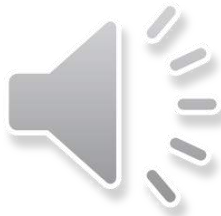
[LIRE LA SUITE](#)

# Le boucher de Morgex

***Interview de Giorgio Pavese, le boucher de Morgex. Depuis plus de 40 ans, il prépare avec passion des charcuteries et abat des animaux, surtout du Val d'Aoste.***



Giorgio Pavese, Morgex, Italie 21.02.2020



Entretien avec Giorgio Pavese, le boucher de Morgex.



# Le boucher de Morgex



Le panneau en cuivre de la boucherie.  
Morgex, Italie 21.02.2020



La volaille.  
Morgex, Italie 21.02.2020



# Le boucher de Morgex

*La viande est du Val d'Aoste, ou autrement piémontaise...*  
G. Pavese



Le hachoir à viande pour faire de la viande hachée. Morgex, Italie 21.02.2020



Trancheuse à jambon pour la charcuterie. Morgex, Italie 21.02.2020

# Le boucher de Morgex



Les entrailles. Morgex, Italie 21.02.2020



Un panneau indiquant que les salamis sont fait maison.  
Morgex, Italie 21.02.2020

# Le boucher de Morgex



Salamis et saucisses de porc et de gibier de production maison.  
Morgex, Italie 21.02.2020



Dans cette boucherie, nous trouvons de nombreux types de viande : rouge et blanche. Il y a aussi toutes sortes de coupes. Morgex, Italie 21.02.2020

Reportage réalisé par André, Davide, Nathan et Valerio de la classe 2<sup>ème</sup>B de Morgex. Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc.

N.B. : Le sujet a été réalisé dans des circonstances particulières, à distance, en raison de l'épidémie de Covid-19.

# Productions de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino, Villeneuve

Journaliste en résidence : Mathieu Martinière

## ENQUÊTE SUR L'ÉBOULEMENT DE VILLENUEVE

Lundi 10 février, les élèves de la classe 1ère C du collège de Villeneuve sont partis enquêter dans le village, plusieurs semaines après un éboulement qui a provoqué la fermeture de la route. Cet éboulement est-il lié au réchauffement climatique ? Les élèves ont posé la question au maire et à un habitant de Villeneuve. Lundi [...]

[LIRE LA SUITE](#)



# Enquête sur l'éboulement de Villeneuve

Lundi 10 février, les élèves de la classe 1<sup>ère</sup>C du collège de Villeneuve sont partis enquêter dans le village, plusieurs semaines après un éboulement qui a provoqué la fermeture de la route. Cet éboulement est-il lié au réchauffement climatique ? Les élèves ont posé la question au maire et à un habitant de Villeneuve.

Lundi 10 février, nous sommes allés à pied dans le village de Villeneuve pour faire des interviews du maire, Bruno Jocallaz, et d'un habitant, Valentino Georgy, pour parler de l'éboulement qui a eu lieu dans le village.



La carte du village de Villeneuve, en vallée d'Aoste.  
© Mathieu Martinieri

# Enquête sur l'éboulement de Villeneuve

Le maire nous a dit que l'éboulement avait eu lieu la première fois le soir du 27 décembre à 21h. Il a frappé plusieurs maisons. Des familles ont dû évacuer la « zone rouge ». Il nous dit que la zone est encore dangereuse, et que la rue est fermée.



Bruno Jocallaz , le maire de Villeneuve.  
© Classe 1C

*« A mémoire d'homme, on ne se rappelle pas  
que sont tombés des rochers ici. »*

*Bruno Jocallaz, maire de Villeneuve*

# Enquête sur l'éboulement de Villeneuve

Il nous a expliqué que c'était sûrement dû à la pluie, qui a pourri la roche. Pour le maire, le réchauffement climatique est l'une des causes. « *Je pense que le changement climatique est un gros problème* », explique Bruno Jocallaz. « *A mémoire d'homme, on ne se rappelle pas que sont tombés des rochers ici.* »

Valentino Georgy, ancien professeur de sciences au lycée à Aoste, habite le village de Villeneuve. Il était là quand les pierres sont tombées. « *La pluie a fait des infiltrations et les rochers sont tombés* », nous explique-t-il. Mais il ne sait pas si c'est lié au réchauffement climatique. « *Peut-être que oui, car il pleut dans une saison où normalement, ici, il devrait neiger, mais la pluie est quelque chose auquel on à affaire tout le temps et les rochers pourrissent. Et là où il y a du relief, les éboulements, c'est normal.* »



L'éboulement a eu lieu le 27 décembre 2019 sur la colline au-dessus du village de Villeneuve.

© Mathieu Martiniere

# Enquête sur l'éboulement de Villeneuve



Valentino Georgy, ancien professeur de sciences au lycée à Aoste, habite le village de Villeneuve.

© Classe 1<sup>ère</sup>C

*« Il pleut dans une saison où normalement, ici, il devrait neiger, mais la pluie est quelque chose auquel on a affaire tout le temps et les rochers pourrissent. »*

Valentino Georgy, ancien professeur de sciences au lycée à Aoste. De son côté, le maire a rappelé que le réchauffement climatique n'est pas seulement un problème de Villeneuve, mais du monde entier.

## La classe 1<sup>ère</sup>C de Villeneuve

## À CHAMONIX : « IL Y A UNE DÉGRADATION DE LA MONTAGNE »

Microtrottoir sonore. Le 13 février, les élèves de la classe 1A du collège de Villeneuve ont franchi la frontière pour interroger les habitants de Chamonix sur le réchauffement climatique et les déchets en montagne. Le même jour que le président français Emmanuel Macron, en visite sur la mer de Glace. Thibaut, est enseignant. Il déplore [...]

[LIRE LA SUITE](#)



# À Chamonix, il y a une dégradation de la montagne.

**Micro-trottoir sonore. Le 13 février, les élèves de la classe 1A du collège de Villeneuve ont franchi la frontière pour interroger les habitants de Chamonix sur le réchauffement climatique et les déchets en montagne. Le même jour que le président français, Emmanuel Macron, en visite sur la mer de Glace.**



Thibaut, enseignant, à Chamonix, février 2020.

© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

**Thibaut** est enseignant. Il déplore les effets du réchauffement climatique sur la montagne.



# À Chamonix, il y a une dégradation de la montagne.

**Martine**, originaire du Québec, réalise des documentaires pour la télévision. Du Mont-Blanc jusqu'au Népal, elle explique en quoi préserver la montagne et trier ses déchets est important.



Martine, documentariste, à Chamonix, février 2020.  
© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

**Interviews réalisées par la classe 1<sup>ère</sup>A du collège de Villeneuve.**

## DANS LES RAYONS D'UNE ÉPICERIE BIO DE CHAMONIX

C'est quoi le vrac ? Et le zéro déchet ? Comment ça marche les circuits courts dans l'alimentation ? Reportage sonore avec les élèves de la classe 1A du collège de Villeneuve à « Cham Bio », l'une des rares épiceries bios et locales de Chamonix. Angéline, épicrière à « Cham Bio », explique l'histoire du magasin (qui doit [...])

LIRE LA SUITE

# Dans les rayons d'une épicerie bio de Chamonix

**C'est quoi le vrac ? Et le zéro déchet ? Comment ça marche les circuits courts dans l'alimentation ? Reportage sonore avec les élèves de la classe 1A du collège de Villeneuve à « Cham Bio », l'une des rares épiceries bios et locales de Chamonix.**



L'épicerie Cham Bio, à Chamonix, février 2020.  
© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.



# Dans les rayons d'une épicerie bio de Chamonix

**Angéline**, épicière à « Cham Bio », explique l'histoire du magasin (qui doit déménager en mars 2020), et ce que signifie vraiment le « bio ».



Angéline, vendeuse à Cham Bio, février 2020.  
© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.



# Dans les rayons d'une épicerie bio de Chamonix

Des fruits et légumes au vrac en passant par les fromages, Angéline nous fait visiter les étals du magasin.



Des fromages locaux, épicerie Cham Bio, Chamonix, février 2020.

© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

# Dans les rayons d'une épicerie bio de Chamonix

Angéline explique en quoi il est difficile pour un magasin de faire du vrac aujourd'hui.



Des produits en vrac, épicerie Cham Bio, Chamonix, février 2020.

© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

**Interviews et reportage réalisés par la classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve**

## AU FORT DE BARD : « IL Y A EU DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES »

Interview. Le 11 février, les élèves de la classe 1C de Villeneuve ont visité le fort de Bard et son musée des Alpes. En marge de la visite, ils ont posé des questions sur le réchauffement climatique à Nathalie Durand, experte de la fondation « Montagne sûre ». Nathalie Durand, experte à la fondation Montagne sûre, explique [...] ]

[LIRE LA SUITE](#)

# Au fort de Bard : « Il y a eu des changements climatiques. »

**Interview. Le 11 février, les élèves de la classe 1<sup>ère</sup>C de Villeneuve ont visité le fort de Bard et son musée des Alpes. En marge de la visite, ils ont posé des questions sur le réchauffement climatique à Nathalie Durand, experte de la fondation « Montagne sûre ».**



Fort de Bard, février 2020. © Classe 1<sup>ère</sup>C, Villeneuve.

# Au fort de Bard : « Il y a eu des changements climatiques. »

**Nathalie Durand**, experte à la fondation Montagne sûre, explique l'évolution du changement climatique sur le glacier autour du fort de Bard.



Nathalie Durand précise les effets du réchauffement climatique sur les températures.



Enfin, elle donne quelques solutions pour limiter l'impact du réchauffement climatique.



**Interview réalisée par la classe 1<sup>ère</sup>C du collège de Villeneuve**



## CESARINO BONIN, VITICULTEUR VALDÔTIN : « IL Y A BEAUCOUP PLUS DE MALADIES QU'AVANT »

Interview : Les élèves de la classe 1C de Villeneuve ont rencontré Cesarino Bonin, viticulteur sur la commune d'Arnad, dans la vallée d'Aoste, qui leur a accordé un entretien dans sa cave. Au cours, il raconte l'évolution du métier, notamment face au changement climatique. Cesarino Bonin explique que les habitants de la vallée d'Aoste cultivent la [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# Cesarino Bonin, viticulteur valdôtain : « Il y a beaucoup plus de maladies qu'avant. »

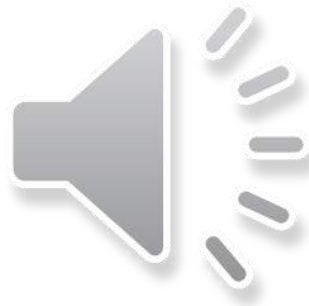
**Interview. Les élèves de la classe 1C de Villeneuve ont rencontré Cesarino Bonin, viticulteur sur la commune d'Arnad, dans la vallée d'Aoste, qui leur a accordé un entretien dans sa cave. Au micro, il raconte l'évolution du métier, notamment face au changement climatique.**



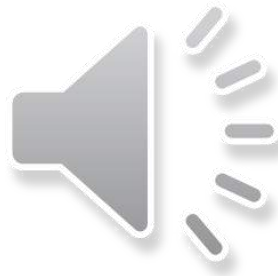
Dans la cave de Cesarino Bonin, Arnad, février 2020.  
© Classe 1C de Villeneuve.

# Cesarino Bonin, viticulteur valdôtain : « Il y a beaucoup plus de maladies qu'avant. »

**Cesarino Bonin** explique que les habitants de la vallée d'Aoste cultivent la vigne depuis longtemps, et parle même de Napoléon.



Le viticulteur raconte qu'avec la commercialisation du vin, on doit adapter le goût au client.

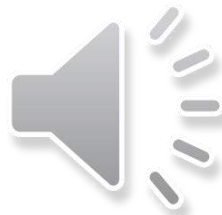
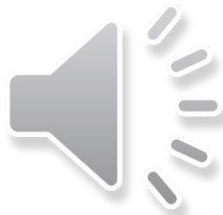


## Cesarino Bonin, viticulteur valdôtain : « Il y a beaucoup plus de maladies qu'avant. »



Chez les Bonin, on cultive le vin de père en fils. Arnad, février 2020.  
- © Classe 1C de Villeneuve.

Cesarino Bonin précise combien de bouteilles il produit, et regrette qu'il y a plus de maladies qu'avant, ce qui est probablement dû au réchauffement climatique.



**Interview réalisée par la classe 1C du collège de Villeneuve**

## LE TRI DES DÉCHETS, DE VILLENUEVE AU GRAND- PARADIS

Reportage multimédia : Les élèves de 1<sup>ère</sup> A du collège de Villeneuve ont enquêté sur le parcours des déchets, depuis leur école jusqu'à l'organisation du tri sur tout le territoire du Grand-Paradis. Le 12 février 2020, David Le Munk, le concierge de l'institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve, nous a montré comment sont traités les tri [...] [Lire la suite](#)

[LIRE LA SUITE](#)



# Le tri des déchets, de Villeneuve au grand paradis

**Reportage multimédia. Les élèves de 1<sup>ère</sup> A du collège de Villeneuve ont enquêté sur le parcours des déchets, depuis leur école jusqu'à l'organisation du tri sur tout le territoire du Grand-Paradis.**

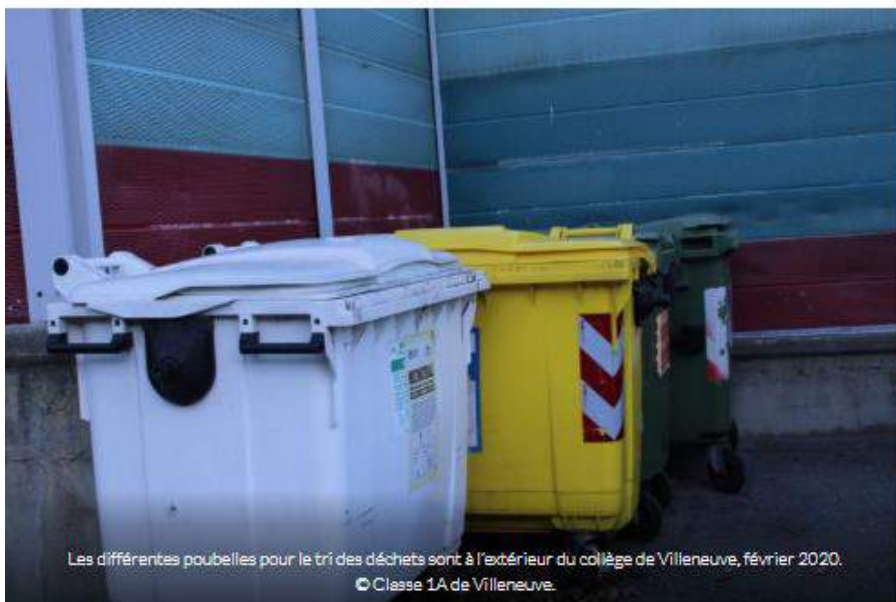


Osvaldo Lale Murix, le concierge de l'institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve, interrogé par les élèves de la classe 1<sup>ère</sup>A, février 2020.

© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

# Le tri des déchets, de Villeneuve au grand paradis

Le 12 février 2020, **Osvaldo Lale Murix**, le concierge de l'institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve, nous a montré comment fonctionnait le tri des déchets dans l'école.



Les différentes poubelles pour le tri des déchets sont à l'extérieur du collège de Villeneuve, février 2020.  
© Classe 1A de Villeneuve.

# Le tri des déchets, de Villeneuve au grand paradis

La directrice de l'école, **Sonia d'Auria**, nous a aussi donné quelques précisions sur le tri des déchets.



Sonia D'Auria, directrice de l'institution scolaire Maria Ida Viglino de Villeneuve, février 2020.

© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.



# Le tri des déchets, de Villeneuve au grand paradis

**Monique Chatrian**, la cheffe du secrétariat de l'école, nous a présenté le projet « Plastic Free », mis en place par l'Unité de communes du Grand-Paradis.



Monique Chatrian, cheffe du secrétariat du collège de Villeneuve, présente le projet « Plastic Free », février 2020. - © Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.



# Le tri des déchets, de Villeneuve au grand paradis

**Mauro Lucianaz**, le président de l'Unité des communes du Grand-Paradis, nous a expliqué comment fonctionnent la collecte et le tri des déchets dans le territoire. Il précise que les déchets ne sont pas recyclés dans la Vallée d'Aoste mais dans les autres régions.



Mauro Lucianaz, le président de l'Unité des communes du Grand-Paradis, au collège de Villeneuve, février 2020.  
© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

Mauro Lucianaz nous a aussi dit que dans la commune de Sarre, les habitants laissent les déchets à l'extérieur de la maison, puis des camions passent prendre les déchets.





## À AYMAVILLES, UNE DÉCHARGE CONTESTÉE PAR LES CITOYENS

Interview. Les élus de Tignes ont reçu Loris Bérard, membre d'un collectif de citoyens qui a contesté les conditions d'installation de la décharge de Pompidou, sur la commune d'Aymavilles. Loris Bérard est l'un des membres du comité citoyen contre la décharge de Pompidou, située à Aymavilles. Avec ce collectif, il veut que la décharge [...]

[LIRE LA SUITE](#)

# À Aymavilles, une décharge contestée par les citoyens

**Interview.** Les élèves de 1<sup>ère</sup> A ont reçu Loris Bérard, membre d'un collectif de citoyens qui a contesté les conditions d'installation de la décharge de Pompiod, sur la commune d'Aymavilles.

**Loris Bérard** est l'un des membres du comité citoyen contre la décharge de Pompiod, située à Aymavilles. Avec ce collectif, il veut que la décharge se mette en règle.



Loris Bérard, membre d'un collectif de citoyens, interrogé par les élèves de la classe 1<sup>ère</sup>A, février 2020.  
© Classe 1<sup>ère</sup>A de Villeneuve.

# À Aymavilles, une décharge contestée par les citoyens

Loris Bérard explique que dans la décharge de Pompiod, arrivaient des camions qui venaient de tout le nord de l'Italie. Ces camions transportaient 120 types de déchets différents, dont les déchets de chantiers ou d'usines.



L'un des camions se rendant à la décharge de Pompiod.

© Loris Bérard

# À Aymavilles, une décharge contestée par les citoyens

\* Fin 2019, comme l'explique le site Aosta Sera <https://aostasera.it/>, la décharge de Pompiod a été fermée dans le cadre d'une enquête de la Guardia di Finanza pour pollution de l'environnement et enfouissement illégal.



La décharge de Pompiod, à Aymavilles.  
© Loris Bérard

**Textes et sons réalisés par la classe 1A du collège de Villeneuve**

*\*(Note du journaliste de We Report, Mathieu Martinière)*



# Journées de rencontre transfrontalière



# Journée de rencontre transfrontalière

**Le 04 octobre 2019 : Plan d'Introd (Vallée d'Aoste)**

Journée de rencontre et de partage entre l'école secondaire du 1<sup>er</sup> degré de l'Institution scolaire « Maria Ida Viglino » de Villeneuve (Région Autonome Vallée d'Aoste, Italie) et le collège de l'Assomption Mont-Blanc de Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie, France) sur le thème du patrimoine culturel. Les lieux de cette journée ont été choisis pour permettre aux élèves de (re)découvrir deux sites ancrés dans l'histoire de leur territoire



© Dep74 – R. Perchoux

# Journée de rencontre transfrontalière

**Les 7/8 octobre 2019 : refuge de Moède Anterne (Passy)**

Journée de rencontre et de partage entre le **Collège Samivel de Bonneville** et **Lycée linguistique de Courmayeur** sur le thème des métiers de la montagne et de la fragilité de cet environnement.



© Dep74 – R. Perchoux



# Journée de rencontre transfrontalière

**Le 14 novembre 2019 : maison forte de Hautetour  
(Saint-Gervais-les-Bains )**

Journée de rencontre et de partage entre le **Collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier** et **l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc de Morgex** sur le thème du patrimoine médiéval et des maisons fortes



© Dep74 – R. Perchoux



# Contacts techniques

## **Département de la Haute-Savoie**

Raphaël PERCHOUX - Coordinateur administratif et financier de projets européens

[raphael.perchoux@hautesavoie.fr](mailto:raphael.perchoux@hautesavoie.fr) - 04 50 33 23 62

Sophie VAN HOUTEGHEM - Coordonnatrice de projets éducation artistique et culturelle

[sophie.vanhouteghem@hautesavoie.fr](mailto:sophie.vanhouteghem@hautesavoie.fr) - 04 50 33 23 62

Emilie BAYART - Chef du service Développement culturel

[emilie.bayart@hautesavoie.fr](mailto:emilie.bayart@hautesavoie.fr) - 04 50 33 23 62

## **Région Autonome de la Vallée d'Aoste**

Assessorat de l'éducation, de l'Université, de la recherche et des politiques de la jeunesse

Giuseppe VANAZZI - Chargé de mission projets européens

[g.vanazzi@regione.vda.it](mailto:g.vanazzi@regione.vda.it)

Gabriella VERNETTO - Inspectrice

[g.vernetto@regione.vda.it](mailto:g.vernetto@regione.vda.it)



## **Collège Samivel (Bonneville)**

Principale : Nathalie NICOLLIN

[nathalie.nicollin@ac-grenoble.fr](mailto:nathalie.nicollin@ac-grenoble.fr) - 04 50 25 73 97

Principal adjoint : David MARCELLIN

[david.marcellin@ac-grenoble.fr](mailto:david.marcellin@ac-grenoble.fr)

Professeur référent : Claire PREVITALI

[claire.previtali@ac-grenoble.fr](mailto:claire.previtali@ac-grenoble.fr)

## **Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle (Cluses)**

Principal : Damien RAYMOND

[damien.raymond@ac-grenoble.fr](mailto:damien.raymond@ac-grenoble.fr) – 04 50 18 49 20

*Nouveau Principal pour l'année 2020-2021:*

*Eric BIGAY [eric.bigay@ac-grenoble.fr](mailto:eric.bigay@ac-grenoble.fr)*

Principal adjoint : Mathieu PETIT

[mathieu.petit1@ac-grenoble.fr](mailto:mathieu.petit1@ac-grenoble.fr)

Professeur référent : Coralie JACQUOT

[coralie.jacquot@ac-grenoble.fr](mailto:coralie.jacquot@ac-grenoble.fr)

## **Collège Jean-Jacques Gallay (Scionzier)**

Principale : Christine ROUSSEL

[christine.rousseau1@ac-grenoble.fr](mailto:christine.rousseau1@ac-grenoble.fr) – 04 50 98 34 95

Principal adjoint : Jacky FREDERIC

[jacky.frederic@ac-grenoble.fr](mailto:jacky.frederic@ac-grenoble.fr) – 04 50 98 34 95

Professeur référent : Laure CHARLOU

[laure.charlou@ac-grenoble.fr](mailto:laure.charlou@ac-grenoble.fr)

## **Collège Assomption Mont-Blanc (Saint-Gervais-les-Bains)**

Directeur : Pierre CHAVAND

[pierre.chavand@cneap.fr](mailto:pierre.chavand@cneap.fr) - 04 50 93 51 21

Directrice adjointe et professeur référent : Céline Jacquet

[c.jacquet.avm@gmail.com](mailto:c.jacquet.avm@gmail.com)

## **Collège Lycée linguistique de Courmayeur**

Chef d'établissement : Franco COSSARD

[segreteria@liceocourmayeur.it](mailto:segreteria@liceocourmayeur.it) - +39 01 65 84 67 73

Professeur référent : Amandine DEMARTEAU

[a\\_demartea@yahoo.fr](mailto:a_demartea@yahoo.fr)

## **Institution scolaire Valdigne Mont Blanc (Courmayeur)**

Chef d'établissement : Annamaria DISTASI

[a.distasi@regione.vda.it](mailto:a.distasi@regione.vda.it) - +39 01 65 80 10 66

Professeur référent : Nora GIRARDI

[n.girardi@mail.scuole.vda.it](mailto:n.girardi@mail.scuole.vda.it)

## **Institution scolaire Valdigne Mont Blanc (Morgex)**

Chef d'établissement : Annamaria DISTASI

[a.distasi@regione.vda.it](mailto:a.distasi@regione.vda.it) - +39 01 65 80 10 66

Professeur référent : Agnese FILISETTI

[a.filisetti@mail.scuole.vda.it](mailto:a.filisetti@mail.scuole.vda.it)

## **Institution scolaire Maria Ida Viglino (Villeneuve)**

Chef d'établissement : Gabriella SOTTILE

[g.sottile@regione.vda.it](mailto:g.sottile@regione.vda.it)

Professeur référent : Anna MARTIN

[a.martin@mail.scuole.vda.it](mailto:a.martin@mail.scuole.vda.it)

